# Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

le Choix du Président

CAMPUS

CLINIQUE MÉDICALE DE L'UdeM
EN EAUX TROUBLES

SOCIÉTÉ

PUBLICITÉ SUR LE QUAI
JETER L'ÉCRAN

CULTURE

MUSIQUE POP
BÉLUGA FAIT SURFACE

Le Quartier Libre - 27 octobre 2004 - Vol. 12, no 5

# 10 novembre Dans la rue

Pierre-Alain Benoît
Secrétaire général

Au moment d'écrire ces lignes, je sors tout juste du très joli campus du Collège Notre-Dame de Foy, à St-Augustin-de-Desmaures, où se tenait du 12 au 14 octobre le Forum des générations du gouvernement Charest. Le mouvement étudiant a choisi de claquer la porte de ce forum alors qu'il n'était pas terminé. Nous avons pris cette décision parce que le gouvernement du Québec prétend avoir à cœur l'avenir du Québec et de sa génération montante alors même qu'il se refuse à revenir sur sa décision d'amputer de 103 M $ le budget du régime de prêts et bourses. Nous avons bien tenté de se présenter au forum avec toute la bonne foi possible, et de convaincre les intervenants gouvernementaux d'agir pour stopper l'évolution de l'endettement étudiant. Malheureusement, notre Premier ministre continue d'affirmer qu'il est possible de lutter contre le vieillissement de la population et de rendre l'Éducation post-secondaire accessible tout en endettement massivement les jeunes. Il se permet même de souligner que les coupures de 103 M$ ne « l'empêchent pas de dormir la nuit ». Prenons donc ensemble le taureau par les cornes, et mobilisons-nous pour qu'à partir de maintenant, cette décision l'empêche de dormir la nuit…

Nous avons lancé, le 6 octobre dernier, la Caravane de l'endettement. Le concept est très simple, il s'agit de suivre les apparitions publiques du Premier Ministre Charest et du Ministre de l'Éducation, Pierre Reid, et de leur offrir à chaque occasion un comité d'accueil digne de ce nom. Nous avons ainsi réussi à chassé le Premier ministre de l'Université de Montréal alors qu'il s'apprêtait à prononcer une allocution devant des dignitaires internationaux. Au moment de lire ces lignes, vous aurez sûrement entendu parler de plusieurs autres de ces comités d'accueil. Vous pouvez d'ailleurs à ce sujet consulter le site web : www.endettement.ca pour un résumé des destinations passées et à venir de la Caravane de l'endettement. Par contre, afin de faire clairement comprendre au gouvernement que notre colère n'est pas seulement véhiculée par les membres du bureau exécutif où les quelques dizaines de militants qui nous entourent, nous devons maintenant entamer une mobilisation massive. Des associations étudiantes de toutes les universités québécoises et de plusieurs CEGEPS, membres et non membres de la FEUQ, de la FECQ ou de l'ASSÉ, ont ainsi choisi de se réunir pour une manifestation monstre le 10 novembre prochain. Nous serons des milliers, je l'espère, à Montréal, unissant nos voix au-delà des discordances passagères afin de démontrer notre détermination dans la lutte contre l'endettement étudiant.

**PAS LE BIENVENU SUR NOTRE CAMPUS - 2E PARTIE**
22 octobre 2004 - Les étudiants en médecine vétérinaire ont pris d'assaut les lieux où se déroulait la cérémonie d'inauguration du nouveau pavillon à Saint-Hyacinthe, obligeant du même coup le ministre de l'Éducation, Pierre Reid, à déguerpir en catastrophe.

Il me suffit de terminer l'écriture de ces dernières lignes pour que la question que plusieurs d'entre vous se posent sûrement me vienne à l'esprit : Pourquoi une autre de ces manifestations ? Est-ce qu'en sortant dans la rue le 10 novembre, marchant du Square-Berri au bureau du Premier Ministre Charest sur Mcgill, je pourrai vraiment faire une différence et influencer le gouvernement afin qu'il réinjecte des fonds dans les prêts et bourses ? Plus simplement, c'est bien beau une manif, mais après…?

Je vais tout de suite vous assurer d'une chose : Aucune manifestation ne pourra à elle seule permettre de faire plier un gouvernement. Elle doit plutôt s'inscrire dans un plan d'action beaucoup plus large. C'est ce que nous faisons, à la FAÉCUM, depuis le début de l'automne. Nous avons d'abord posé le problème en interpellant les médias (début août et fin août) et en effectuant une grande tournée des députés libéraux. Nous avons ensuite débuté une escalade de moyens de pressions et de représentation par des appels et des lettres aux députés et ministres concernés. Rien n'ayant bougé, il nous a fallut accélérer l'escalade en constituant la Caravane de l'endettement. Mobilisations symboliques et ponctuelles s'en suivent depuis. Nous avons également montré l'impasse dans laquelle nous plongeait les coupures de 103 M$ en soulevant le problème du bris de l'entente des Bourses du millénaire. Le gouvernement doit maintenant composer avec le problème, et l'opinion publique a pu constater l'état de la situation. Nous en sommes donc à l'étape de la solution. Comment peut-on financer la réinjection de 103 M$ dans les prêts et bourses sans amputer le financement du reste du réseau de l'Éducation et, surtout, comment faire adopter cette solution de financement par le gouvernement du Québec ? La Commission jeunesse du Parti libéral du Québec nous aidera en amenant elle-même une proposition au congrès des membres du PLQ, les 19, 20 et 21 novembre prochain. Il faudra convaincre les députés et membres du parti que cette proposition doit être adoptée.

**La Commission jeunesse du Parti libéral du Québec nous aidera en amenant elle-même une proposition au congrès des membres**

À trois semaines de ce congrès, c'est là que je vous interpelle : une solution au problème de l'endettement étudiant sera envisagée par le congrès des membres du PLQ parce qu'au-delà des représentations des leaders étudiants, des actions symboliques et ponctuelles menées par une poignée de militants ou des belles sorties médiatiques, la population étudiante elle-même reconnaît le problème au point d'être prête à envahir massivement les rues…Voilà, dans notre campagne, la principale fonction de la manifestation du 10 novembre. Parce que j'ai beau moi-même rencontrer les députés et les ministres, parler aux journalistes et montrer que je suis furieux contre les coupures, s'il n'y a que quelques dizaines d'étudiants qui se pointent le nez pour le confirmer, cela ne sera pas pris au sérieux par le gouvernement. La manifestation du 10 novembre est une des seule possibilité d'exprimer une réelle et massive solidarité étudiante contre l'endettement, par delà la représentation, les structures et la stratégie politique que l'on peut vouloir utiliser. Levez-vous le 10 novembre et brandissez donc votre colère, vous ne changerez pas le monde à vous seuls, mais vous briserez des obstacles que seuls des milliers de citoyens réunis peuvent atteindre.

# À LA UNE

À la veille des élections présidentielles, quel véritable choix les électeurs américains ont-ils dans leur panier? La peur au menu électoral, plusieurs compagnies tentent de capitaliser sur la phobie du terrorisme.

À lire en page 15.

Conception de la une : Calcul Mental

# SOMMAIRE

## CAMPUS

Services de santé: mauvais diagnostic .....p. 5
Endettement étudiant:
sciences humaines menacées .....p. 7
Classes militantes: CASI .....p. 7

Parlement jeunesse: non-partisan? .....p. 9
Ramadan: soif de Dieu le ventre vide .....p. 9

## SOCIÉTÉ

Si j'avais les ailes d'un ange .....p. 10
Pub dans le métro, un mal non-nécessaire ..p. 11

## MONDE

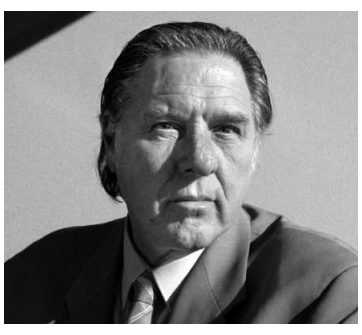
Magasinage du temps des attentats .....p. 15
Essai nucléaire au Pakistan:
sans rancune? .....p. 17

## CULTURE

La tête qui dépasse: Béluga .....p. 19
Compagnie F combat l'inéquité salariale ...p. 21
Les dessous chics: animateur de film .....p. 21
Chronique BD, chronique CD
et phantasme d'Érasme .....p. 21
Chroniques CD et agenda culturel .....p. 23

## L'INTERVIEWÉ

Pierre Curzi .....p. 13



Quartier Libre

**DIRECTRICE**
Fannie Olivier
fannie.olivier@umontreal.ca

**CHEFS DE PUPITRE**
Campus : Emmanuelle Gruber
e.gruber@umontreal.ca
Société / Monde : Samuel Auger
neoway@hotmail.com
Culture : Linda Fatigba
fatigbalinda@yahoo.ca

**DIRECTION ARTISTIQUE**
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

**PHOTOGRAPHE**
Dominic Gauthier- gauthdom@hotmail.com

**ILLUSTRATEURS**
Clément de Gaulejac - calculmental.org
Giovanna Andaluz Nunez

**COLLABORATEURS**
Martin Auger, Erik Bélanger, Lidia Croteau, Jeanne Dorelli, Jean-François Fournier, Aurore Lehmann, Karolyne Marengo, Andrew Mciver, Danny Raymond, Jean-François Rioux, Aymen Romdahmi, Thomas St-Aubin, André Péloquin.

**CORRECTEUR**
Serge Bergeron

**INFOGRAPHIE**
© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

**PUBLICITÉ**
Accès-Média (524-1182)

**COMPTABILITÉ**
Mélanie Bouchard

**IMPRESSION**
Payette & Sims

**DISTRIBUTION**
R.C. Graphiques
Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.
Bimensuel, le *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.
Nos bureaux sont situés au:
3200, rue Jean-Brillant
(Local 1274-6) C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec)
Tél.: (514) 343-7630 - Téléc.: (514) 343-7744
Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com
Le *Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans le *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

**PROCHAINE PARUTION**
Mercredi 10 novembre 2004
**PROCHAINE TOMBÉE**
Jeudi 4 novembre 2004

ÉDITO

# RICOCHETS

Fannie OLIVIER

Ralph est un caillou. Un caillou obstiné à demeurer dans votre chaussure, à se glisser entre vos orteils, à se loger là où ça fait le plus mal quand vous marchez. Même quand vous pensez vous en être débarrassé pour de bon, il resurgit, avec la même désinvolture bornée, décidé à vous irriter inlassablement la plante du pied, à vous faire boiter légèrement, à vous faire tomber, même. La force du petit caillou réside dans son obstination.

Le candidat indépendant aux présidentielles américaines Ralph Nader est une vieille pierre qui roule sa bosse depuis les années soixante et qui a su s'immiscer dans les chaussures de plusieurs. D'un naturel combatif, il a échaudé le gros orteil de General Motors en publiant un rapport accablant, *Unsafe at Any Speed,* en 1965 et a poursuivi sa quête, entre autres, pour la protection des consommateurs avec la précision du caillou qui sait toujours se coincer au bon endroit pour que ça fasse mal. En 1974, un rapport du *U.S. News and World Report* plaçait Nader au quatrième rang en tant que personnage politique le plus influent de son pays. Depuis, il s'est trouvé une nouvelle victime, du moins aux yeux de celle-ci: le Parti démocrate ne sait plus comment se débarasser de ce trouble-fête à la volonté solide comme le roc.

Aux élections de 2000, Ralph Nader s'était présenté sous la bannière du Parti vert et avait récolté un maigre 2,7% des suffrages, près de la moitié de son objectif de 5% lui permettant de toucher des subventions gouvernementales pour la course de 2004. En Floride, son score n'était que de 1,6%, mais les 97 488 votes enregistrés à son nom étaient cependant nettement supérieurs aux 537 votes qui ont permis à Bush de battre Gore dans cet État, de s'emparer des 27 grands électeurs de la Floride et de devenir président. Selon les démocrates, les partisans de Nader auraient naturellement voté pour eux si Nader n'avait pas été dans la course. Ils ont donc collé à Nader l'étiquette de *«spoiler»,* de vilain gâcheur qui a fait gagner l'élection à George Bush. Ils auraient espéré que Nader retienne la leçon.

Mais non. Désormais à titre de candidat indépendant, Nader est inscrit sur les bulletins de vote de 34 États. Les sondages démontrent que s'il se ralliait à John Kerry, il pourrait modifier le sort de neuf *«swing states»* : le Colorado, la Floride, l'Iowa, le Maine, le Minnesota, le Nevada, le New Hampshire, le Nouveau Mexique et le Wisconsin. Dans la lutte serrée qui s'annonce entre Kerry et Bush, on n'aura jamais vu caillou aussi énervant dans le soulier des démocrates et autres *«Anybody but Bush»*. Avec entêtement, il refuse l'accusation selon laquelle il gâche l'élection et vole des votes aux démocrates. *«Tout le monde essaie de tirer des votes de tout le monde. Soit nous sommes tous des gâcheurs, soit aucun de nous ne l'est.»*

L'idée de ce caillou est de s'insérer dans l'engrenage de la machine et de la faire dérailler. Voter pour Kerry ou voter pour Bush, c'est du pareil au même pour Nader, c'est voter pour le statisme, le corporatisme, la destruction de l'environnement, la fausse démocratie. Sa présence à long terme peut faire tomber le bipartisme américain, selon lui. *«On doit perdre pour gagner»,* croit-il. *«Tu dois être prêt à perdre, à te battre, et perdre et te battre, et perdre et te battre. Jusqu'à ce tu gagnes l'agenda politique.»*

La machine démocrate ne peut toutefois pas blâmer un seul caillou pour sa déconfiture de 2000. D'une part, d'après les sondages de Gallup, les supporters de Nader étaient radicalement différents de ceux de Gore. Le supporter type de Nader était jeune, de sexe masculin, non religieux, possédant un niveau d'éducation élevé et vivant dans les milieux ruraux. Ceux qui ont voté pour Gore contrastent grandement: c'étaient largement des femmes retraitées, peu éduquées, allant régulièrement à l'église, économiquement défavorisées et vivant dans les milieux urbains. D'autre part, le système des grands électeurs (*electoral college*) et les innombrables failles du système électoral américain ont certainement plus d'impact que Nader sur la politique américaine et mériteraient une plus grande attention de la part des démocrates que celle qu'ils accordent au candidat indépendant. Finalement, Gore ne peut que se blâmer lui-même pour sa défaite, vu la piètre campagne qu'il a menée en 2000 et l'empressement qu'il a démontré à se déclarer perdant, malgré le litige entourant le recomptage des votes en Floride.

Illustration : CALCUL-MENTAL!

En 2004, cependant, la présence de Nader sur le bulletin de vote peut s'avérer plus problématique. Compte tenu du bilan désastreux de la présidence de Bush ces quatre dernières années, beaucoup d'électeurs qui s'identifient aux idées de Nader vont choisir de voter stratégiquement le 2 novembre de peur d'accorder par la bande un deuxième mandat au Républicain. Or, à l'aide d'un lance-pierre électronique, ils peuvent désormais s'amuser à catapulter le caillou. Grâce à des sites comme www.votepair.org, les électeurs des États où le scrutin sera serré peuvent échanger leur vote contre celui d'autres électeurs vivant dans des États où la victoire de l'un ou l'autre des candidats est assurée. Les premiers votent Kerry et s'empêchent ainsi de donner indirectement leur vote à Bush, les seconds votent Nader et appuient les idées du tiers parti.

Les nombreux détracteurs du candidat indépendant ne peuvent répliquer à ce stratagème qui permet de contourner la rigidité électorale américaine. Un caillou, accompagné d'autres cailloux, peut peut-être indiquer le chemin vers une meilleure santé démocratique aux États-Unis.

FAÉCUM

# Les Projets d'Initiatives Étudiantes

## mettre sur PIÉ son projet

Les Projets d'initiatives étudiantes, familièrement appelés PIÉ, offrent un soutien financier pour réaliser des projets sur le campus de l'Université de Montréal. Ce fonds existe depuis l'année académique 1973-74. Il fut créé afin de favoriser une participation étudiante créative et originale dans l'élaboration de projets extra-curriculum. L'argent provient des Services aux étudiants, mais il est administré par la FAÉCUM.

**Avoir bon PIÉ, bon œil…**

Le programme a pour objectifs de permettre à tout étudiant ou groupe d'étudiants :

- d'innover, ou de réaliser un projet inédit ;

- de développer, de mettre en application et de transmettre ses connaissances et les appliquer à l'action concrète ;

- d'améliorer la qualité de vie sur le campus ;

- de permettre et faciliter la création d'une association ayant comme objectif de regrouper les étudiantes et les étudiants et de défendre leurs intérêts ;

- et de développer un climat de collaboration, de communication et de solidarité.

Les projets soutenus par le programme ont une portée communautaire et touchent le plus grand nombre possible d'étudiants sur le campus. Ils sont réalisés par des étudiants de l'Université de Montréal cotisant aux Services aux étudiants. Et finalement, ils ne poursuivent aucun but lucratif ni objectif de recrutement ou d'apostolat.

**Sans se mettre les PIÉ dans les plats…**

Par exemple, les PIÉ ont par le passé appuyé financièrement l'organisation de colloques, conférences, congrès, revues, semaines thématiques, pièces de théâtre, expositions, films, compétitions amicales, etc.

Ne peuvent être acceptés : les projets de voyage, de party, de 5 à 7, les projets venant des instances d'une faculté ou d'un département, les projets à but lucratif ou de financement, etc.

Ainsi, les Projets d'initiatives étudiantes permettent aux étudiants l'acquisition d'une expérience complémentaire ayant des retombées positives sur l'ensemble de la communauté universitaire.

**Pour ne pas perdre PIÉ…**

Pour faire une demande de subvention vous devez vous procurer le dépliant explicatif disponible aux différents comptoirs multi-services de la FAÉCUM (3200 Jean-Brillant, Centre étudiant et Pavillon Marie-Victorin). Il inclut le formulaire à remplir. On y annexera un document comprenant la description complète du projet, les objectifs poursuivis, les moyens envisagés pour réaliser le projet, un échéancier et un budget détaillé. Le tout sera déposé au bureau de la FAÉCUM (3200 Jean-Brillant, local B-1265). La Commission d'attribution des subventions, mandatée pour analyser les demandes, se réunit une fois par mois. Elle fera connaître sa décision dès le lendemain de la séance. La somme maximale attribuable pour un même projet est 1 500$.

**Sans se casser les PIÉ…**

Si vous avez des hésitations dans l'élaboration de votre demande, communiquez avec Annie Hébert, agente de liaison, qui saura répondre à vos interrogations (3200 Jean-Brillant, local B-1265, 343-5947, annie.hebert@umontreal.ca).

**scandale des prêts et bourses**

**L'HALLOWEEN CHEZ JEAN CHAREST**

**LE 31 OCTOBRE.**
**ON VEUT PAS DES BONBONS.**
**ON VEUT 103 MILLIONS !**

**DÉPART DES AUTOBUS EN DIRECTION DU MANOIR CHAREST 16 H 30 EN FACE DU 3200 JEAN-BRILLANT**

## Clinique médicale de l'UdeM

# AU BORD DU GOUFFRE

**La menace de disparition plane au-dessus de la clinique médicale de l'Université de Montréal. Depuis plusieurs mois, des médecins partent, la grogne monte et les moyens manquent de plus en plus.**

Emmanuelle GRUBER

Le Service de santé du 2101, Édouard-Montpetit a l'avantage d'offrir au même endroit tout un éventail de services à la communauté universitaire. Elle donne accès à la médecine générale avec ou sans rendez-vous, la nutrition, la physiothérapie, la radiologie, la vaccination, la dermatologie, ou encore l'infirmerie. Accessible et pratique, le service est donc un lieu central où les étudiants et les employés peuvent se faire soigner, proche de leur lieu d'étude ou de travail. Mais un problème majeur concerne la partie «clinique médicale» de ce Service de santé : quatre médecins de famille ont quitté la clinique en deux ans, ce qui fait que le nombre de médecins ne suffit plus.

### DÉSUÉTUDE

Pourquoi les médecins s'en vont? Parce qu'ils estiment que les coûts liés au bon fonctionnement de la clinique sont trop élevés. Notamment le loyer de 120 dollars pour 4 heures est *«au-dessus de la moyenne régionale qui est de 100 à 110 dollars pour 4 heures»*, selon le rapport du docteur François Pierre Gladou. De plus, le loyer est fixe et non adapté au nombre de médecins. Ainsi, du fait du départ de quatre médecins, ces deux dernières années, le poids du loyer se répartit sur les médecins restants. La menace de quitter la clinique grandit d'autant plus que, depuis peu, certaines pharmacies offrent un local situé à l'étage de leur bâtiment pour la pratique médicale, et ce, sans aucun loyer. Cette perspective alléchante ne fait qu'augmenter la colère des médecins de la clinique de l'Université de Montréal. Mais ce n'est pas tout, les médecins ont à assurer le coût des instruments, du système informatique et des secrétaires. Ils déclarent réussir tout juste à s'en sortir.

Hélène Richard, la directrice des Services aux étudiants (SAÉ) avoue *«une certaine carence»* au niveau de la clinique. Ainsi, de nombreuses améliorations sont à faire : le système informatique est fort désuet et pourrait être remplacé par un système performant, avec un réseau Internet pour contacter plus vite et sans paperasse inutile les pharmacies et laboratoires. Un investissement en instruments de pratique médicale plus performants et plus nombreux sera plus que souhaitable. Le docteur Gladou affirme le besoin de *«l'achat d'équipements coûteux tels thermomètres électroniques, sphygmomanomètres, ophtalmoscopes, lampes d'examens, appareil de saturométrie, etc.»* Les médecins contestent le manque de personnel comme des infirmières. Les seules présentes dans la clinique offrent d'autres services tels que la vaccination, mais ne sont pas là pour aider les médecins, par exemple pour désengorger la clinique sans rendez-vous, comme c'est le cas dans d'autres cliniques universitaires. Et le bâtiment lui-même aurait besoin de rénovations. Il est vrai que la vétusté des lieux et des moyens contraste avec la renommée et la qualité de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. De plus, du fait que le Service de santé, comme tous les autres services aux étudiants, paye un loyer, l'Université se doit de prendre en charge la rénovation des lieux. Comment expliquer que la direction de l'Université ne prend pas ses responsabilités pour l'entretien des immeubles?

### DEUX SONS DE CLOCHES

Les médecins mécontents, particulièrement le docteur Gladou et Lafortune affirment que les Services aux étudiants, dont la clinique de santé relève, n'investissent pas un sou dans la clinique de santé. Le docteur Gladou affirme à la suite d'une enquête personnelle que les autres cliniques universitaires bénéficient d'un financement plus adéquat. Or, lorsqu'on regarde le rapport financier des Services aux étudiants, on remarque que 11% du budget, ce qui correspond à environ 750 000 dollars, sont en fait essentiellement des ressources humaines (par exemple pour les infirmières) pour le service de santé en général. Mais cet argent, les médecins de la clinique médicale n'en bénéficient pas, puisque les salaires des secrétaires et l'équipement sont à leur frais. En réalité, ce que dit le docteur Gladou est juste si l'on prend en compte uniquement la portion du Service de santé qui concerne la pratique des médecins de famille, contrairement aux autres services offerts. Un déséquilibre que les médecins n'apprécient pas beaucoup.

### PROBLÈME DE FINANCEMENT

D'autant plus que, selon Christian Bélair, coordonnateur aux affaires institutionnelles à la FAÉCUM, les Services aux étudiants, financés en grande partie par les cotisations des étudiants (à environ 60% du budget total) *«ne peuvent actuellement se permettre de financer davantage la clinique. Chaque budget est utilisé jusqu'au bout.»* Il ajoute que *«chaque service est important. On ne peut en retirer aucun.»* Il est vrai que les Services aux étudiants à l'Université de Montréal offrent 13 services différents, dont par exemple un service d'activités culturelles très important. Selon Annie Hébert, agente de liaisons aux Services aux étudiants, *«l'offre de service est phénoménal à l'Université de Montréal, dans le nombre d'activités et de services, et dans la variété»*. D'un autre côté, augmenter les cotisations des étudiants n'est pas une solution. Ceci attirerait le mécontentement des étudiants. Mais il existerait une autre source de financement légitime : les étudiants des HEC et de la Polytechnique, qui se sont désaffiliés l'année dernière des Services aux étudiants, ont accès à la clinique de la même façon que les autres étudiants qui cotisent. Également, les employés se font régulièrement soigner, même s'ils n'ont accès qu'au sans rendez-vous pour la médecine générale. Cependant ils ne payent aucune cotisation pour la clinique.

Même si la direction de l'Université s'est engagée pour deux ans à combler le déficit causé par la désaffiliation des HEC et de Polytechnique, il n'en reste pas moins que, cette promesse remplie, la direction n'a probablement pas l'intention donner une subvention autre qu'exceptionnelle. Pourtant lors de son allocution annuelle le recteur Robert Lacroix avait affirmé que les Services aux étudiants étaient une priorité. La direction ne peut nier l'importance des Services aux étudiants, surtout à l'heure où ses besoins sont plus criants que jamais.

### CLINIQUE DE L'UNIVERSITÉ MAIS... PRIVÉE

Mais lorsqu'on regarde de plus près la façon dont est gérée la clinique et par qui, on se rend compte que la gestion est laissée aux médecins, tout en étant la clinique de santé universitaire, c'est-à-dire relevant des Services aux étudiants. Donc d'un côté les Services aux étudiants payent des services tels que l'infirmerie mais aucun argent pour la pratique des médecins de famille eux-mêmes, puisque la clinique relève de *leur* gestion. Ces derniers sont payés par la RAMQ, mais sont réticents à investir plus dans la clinique parce qu'ils considèrent qu'ils n'ont pas à assumer tous les frais (notamment instruments, secrétaires, loyers, etc.) puisque la clinique est bien celle de l'Université de Montréal. Le statut bancal de cette clinique crée donc de nombreux problèmes. Chaque partie pense que c'est à l'autre d'investir.

La situation traîne depuis deux ans et, pendant ce temps, les moyens manquent de plus en plus et au final cela resurgit sur la qualité du service aux étudiants. D'un autre côté, les médecins, pour tenter d'assurer le meilleur service aux étudiants, vu le manque de moyens, n'acceptent plus que les étudiants de l'Université de Montréal et les employés. Un privilège toléré par le Collège des médecins. Mais les médecins pourraient choisir, puisque la clinique relève de leur gestion, de ne plus appliquer ce règlement tacite, et les étudiants en seraient d'autant plus lésés. D'ailleurs la clinique de l'Université de Montréal est la seule qui est officiellement gérée par les médecins. La plupart du temps, la clinique universitaire fait l'objet d'une gestion commune avec l'Université.

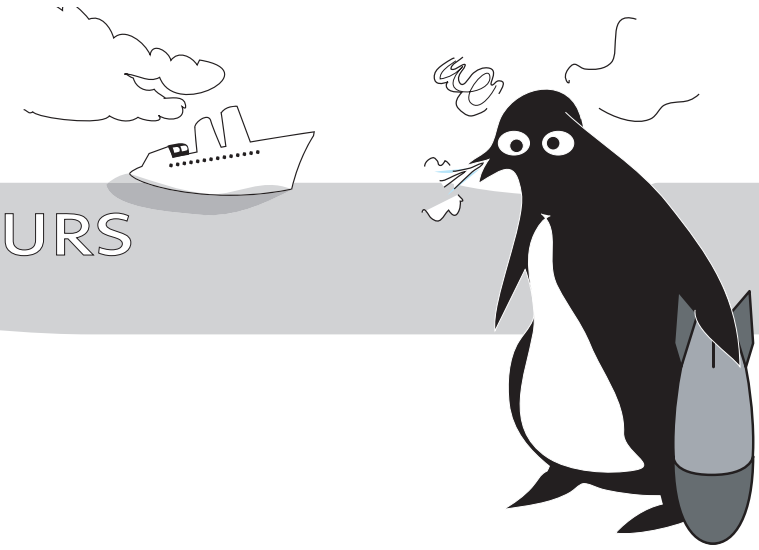
Quoi qu'il en soit, si les médecins partent, la clinique sera fermée, et le service fondamental qu'offre la consultation médicale ne sera plus disponible sur le campus.

### PROJET : CENTRE DE SANTÉ

Mais l'Université a pour projet de créer un centre de santé. L'idée a été lancée, mais peu de détails en ressort de la direction. D'ailleurs cette dernière ne s'est pas prononcée sur la question. Le but serait l'amélioration du Service de santé, mais le centre comprendrait aussi un volet plus académique, lié à la faculté de médecine. Cette idée offre aussi des perspectives intéressantes au niveau de la recherche. Mais la grande question est : qui financera ce centre? Si le centre se donne une mission autre que le Service de santé aux étudiants, il est clair, selon Christian Bélair, que *«ce n'est pas uniquement aux Services aux étudiants de fournir le financement.»* L'université doit impérativement investir. Enfin, le centre de santé ne devra pas devenir un «laboratoire universitaire» dont le but est uniquement l'«entraînement» des futurs médecins ou la recherche. La priorité doit rester le service aux étudiants.

ILLUSTRATION: GIOVANNA ANDALUZ NUNEZ

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



## RECHERCHE DES COLLABORATEURS

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!
Aucune expérience préalable n'est nécessaire!
Rejoignez l'équipe de rédaction le 27 octobre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.

**PAVILLON 3200 Jean Brillant en pièce B 1274-6**

Services aux étudiants

# ATELIERS SERVICES

www.sae.umontreal.ca

## Semaine de l'orientation et de l'emploi

**Une carrière instantanée… Le bonheur ?**
1er au 4 novembre

Présentez-vous à l'un des stands d'information où vous attendent des conseillers du Service d'orientation et de consultation psychologique (SOCP) et du Service universitaire de l'emploi (SUE). Assistez gratuitement à des conférences et à des ateliers qui vous aideront à faire des choix pour votre avenir. Enfin, venez rencontrer des employeurs à l'occasion de la Journée de l'emploi.

**Lundi 1er novembre**
10 h à 17 h, Stand d'information
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

**Mardi 2 novembre**
10 h à 17 h, Stand d'information
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

11 h 45 à 13 h, Atelier : Trouver un emploi d'été
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3225

16 h à 17 h, Conférence : Travailler à sa carrière avec passion
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4240

**Mercredi 3 novembre**
10 h à 17 h, Stand d'information
Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée

11 h 45 à 13 h, Conférence : Le bonheur est-il dans le pré ?
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3260

16 h à 17 h 30, Atelier : Portfolio d'emploi : votre atout pour l'entrevue
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4225

**Jeudi 4 novembre**
16 h 30 à 19 h, Atelier : Réfléchir à ses schémas pour mieux s'orienter
Pavillon 3200 Jean-Brillant, salle B-4275

Renseignements :
Service universitaire de l'emploi
(514) **343.6736** ou **www.emploi.umontreal.ca**

Service d'orientation et de consultation psychologique
(514) **343.6853** ou **www.socp.umontreal.ca**

# ENTRAIDE

¬ www.serdahc.umontreal.ca

### + GRAND BAZAR

Vente à prix modique de vêtements, d'articles de maison, de fournitures scolaires, de meubles et d'objets de toutes sortes. Les recettes du Bazar sont distribuées sous forme de bons alimentaires aux étudiants dans le besoin.

25, 26, 27 et 28 octobre, de 10 h à 16 h
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

### + SEMAINE DE SENSIBILISATION À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS HOMMES-FEMMES

27 et 28 oct. de 10 h à 13 h, Pav. 3200, rue Jean-Brillant
1er et 2 nov. de 16 h à 19 h et 2, 3 et 4 nov. de 10 h à 13 h, Pav. Marie-Victorin

(514) **343.7896**

# CULTURE

¬ www.sac.umontreal.ca

### + CINÉ-CAMPUS

**Au revoir Lénine !** (v.o. avec s.t.f.)
27 octobre à 17 h 15, 19 h et 21 h

**Super Size Me : Malbouffe à l'américaine** (v.f.)
2 et 3 novembre à 17 h 15, 19 h et 21 h

**Fahrenheit 9/11** (v.o. avec s.t.f.)
9 et 10 novembre à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 45

Étudiants : **3,99 $**, Carte Ciné-Campus : **30 $** pour 10 films
Grand public : **4,99 $**, Carte Ciné-Campus : **40 $** pour 10 films

### + CONCOURS INTERUNIVERSITAIRE DE PHOTOGRAPHIE

1 500 $ en prix et mentions

Thème : **Parfums et odeurs**

Concours ouvert à tous les étudiants, y compris ceux à temps partiel et en rédaction.
Date limite de remise des photos : 18 février 2005
Formulaire d'inscription disponible bureau C-2524 du Pavillon J.-A.-DeSève ou au www.sac.umontreal.ca

(514) **343.6524**

# INTERNATIONAL

¬ www.bei.umontreal.ca

### + JOURNÉE SUR LES ÉTUDES AU CANADA ET À L'INTERNATIONAL

**¬ Programmes d'échanges d'étudiants, stages et séjours de recherche**
Mercredi 3 novembre
Foire aux kiosques (plus de 20 pays représentés) de 11 h 30 à 13 h
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

Dévoilement des gagnants du concours de photographie de 17 h à 19 h
Café satellite, Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

### + RENCONTRE AVEC DES REPRÉSENTANTS DE L'UNIVERSITÉ LOUIS PASTEUR À STRASBOURG, FRANCE

S'adresse principalement aux étudiants des disciplines suivantes : médecine, pharmacie, médecine dentaire, physique, chimie, mathématiques et informatique, géographie, psychologie, science de l'éducation, économie et gestion.

Jeudi 28 octobre de 11 h 50 à 12 h 45

### + CHANGEZ DE COUR D'ÉCOLE!

**Pour en savoir plus sur les études dans un pays spécifique.**

Lundi 8 nov. : Espagne
Mardi 9 nov. : Mexique
Mercredi 10 nov. : Grande-Bretagne
À la Maison internationale, Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300

(514) **343.6111**, poste **5366**

# COUNSELING

¬ www.socp.umontreal.ca

### + ATELIERS

**¬ S'orienter autrement…**
27 oct. de 16 h 30 à 18 h 30 / Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3
Gratuit / Inscription avant le 22 oct.

**¬ Portfolio : bilan des compétences**
2 nov. de 16 h à 18 h 30 / Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local B-3275
Gratuit / Sans inscription

**¬ Réfléchir à ses schémas pour mieux s'orienter**
4 nov. de 16 h 30 à 19 h / Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local B-3225
Gratuit / Sans inscription

**¬ Qu'est-ce que j'aime ?**
9 nov. de 16 h 30 à 18 h 30 / Pav. Marie-Victorin, local G-430
Gratuit / Inscription avant le 4 nov.

**¬ S'affirmer, savoir prendre sa place**
8 et 15 nov. de 18 h à 20 h 30 / Pav. Marguerite-d'Youville, local 1082
Frais : 30 $ / Inscription avant le 3 nov.

**¬ Surmonter les blocages en écriture**
21 et 28 oct. de 17 h à 19 h 30 / Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3 / Gratuit / Inscription avant le 17 oct.

**¬ Développer ses relations en amitié et en amour**
21 et 28 oct. de 19 h à 21 h 30 / Pav. Marguerite-d'Youville, local 1082
Frais : 30 $ / Inscription avant le 15 oct.

**¬ De la déprime à la dépression**
1er et 8 nov. de 16 h 30 à 18 h 30 / Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3 / Frais : 20 $ / Inscription avant le 27 oct.

**¬ Heureux d'être célibataire ?**
9 et 16 nov. de 18 h à 20 h 30 / Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3 / Frais : 30 $ / Inscription avant le 3 nov.

(514) **343.6853**

# EMPLOI

¬ www.emploi.umontreal.ca

### + ATELIERS DE RECHERCHE D'EMPLOI

**Inscription obligatoire**

**¬ Le portfolio d'emploi ; votre atout pour l'entrevue**
14 oct. de 13 h 45 à 15 h 30

**¬ Préparation à l'entrevue**
26 oct. 13 h 45 à 15 h 30

**¬ Rédiger son curriculum vitae et sa lettre de présentation**
28 oct. 13 h 45 à 15 h 30

### + JOURNÉE DE L'EMPLOI

4 novembre de 10 h à 13 h, Stands des employeurs dans le cadre de la Semaine de l'orientation et de l'emploi
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 1er et 2e étages

(514) **343.6736**

Université de Montréal

Chronique endettement étudiant

# PARADOXES

**L'endettement étudiant n'a pas seulement des conséquences déplorables sur la situation des étudiantes et étudiants les plus démunis aujourd'hui, mais a aussi des répercussions sur l'ensemble de la société québécoise à venir.**

Emmanuelle GRUBER

Le besoin de diplômés, de personnes de plus en plus qualifiées est croissant dans notre société, de plus en plus technicisée. C'est pour cela que le système d'éducation doit répondre à cet élément central d'une société moderne telle que le Québec. Mais ce n'est pas ce qui est en train de se préparer… Par ses conséquences à long terme, l'endettement étudiant va au contraire à l'inverse de ce besoin.

Mais ce n'est pas tout. Des facteurs importants tels que la baisse de la fécondité ainsi que le vieillissement de la population ont pour conséquence une baisse de la main d'œuvre. Selon G. S. Becker, l'investissement en éducation est donc non négligeable puisqu'il favoriserait une population mieux formée et donc plus productive.

Mais ce n'est pas tout, le vieillissement de la population tend à augmenter le poids des services (notamment en santé) par rapport au nombre de travailleurs qui payent des impôts pour leur mise en place. Or plus la population est qualifiée, plus elle bénéficie de salaires élevés et donc paye plus d'impôts. Le «choc démographique» est d'ailleurs un des thèmes principaux du Forum des générations tenu début octobre en vue de discuter de ce problème de société afin de planifier des solutions à cet effet. On voit donc que le gouvernement Charest est sensible à cet aspect. Pourtant, paradoxalement, le premier ministre s'entête dans son projet de baisser les impôts. Comment peut-on vouloir sincèrement contrer le choc démographique au Québec dans les années à venir alors qu'on endette plus les étudiants et que l'on veut réduire les impôts. Il y a quelque chose qui ne marche pas…

Mais ce n'est pas tout. Les étudiants des deuxième et troisième cycles qui ont déjà du mal à se financer, en raison de l'endettement déjà accumulé durant le premier cycle, verront leurs difficultés s'accroître. Il est certain que beaucoup d'étudiants n'auraient pas choisi de poursuivre des études en deuxième ou troisième cycles s'ils avaient su que le poids de leur endettement augmenterait. Les cycles supérieurs deviendront donc des programmes uniquement accessibles aux étudiants issus de familles riches. Est-ce vraiment une vision de la société souhaitée par les Québécoises et Québécois ?

Ces coupures de 103 millions dans l'aide aux études aura probablement des répercussions sur la fécondité. Face à cela, le gouvernement affiche la volonté d'établir une politique familiale. Mais, comme le dit Pierre-Alain Benoît secrétaire général de la FAÉCUM «*comment peut-on prétendre aider les jeunes couples lorsqu'on fait exploser l'endettement étudiant alors que l'instabilité de leur situation financière est reconnue comme un facteur influençant grandement le choix d'avoir des enfants?*» En effet, prendre la décision de fonder une famille alors qu'on est endetté de 10 000 à 30 000 dollars n'est pas chose facile. Alors qu'on sait que la fécondité est déjà à la baisse et que celle-ci entraîne des complications au niveau de la gestion des retraites et du système de santé, l'un des plus gros budgets de l'État, il est normal de se poser sérieusement des questions sur l'intérêt de telles coupures dans l'aide financière. En plus, ceci s'allie mal avec la volonté des libéraux de favoriser la famille. Un paradoxe de plus.

Mais ce sont les sciences fondamentales et particulièrement les sciences humaines qui sont encore plus touchées par le problème de l'endettement étudiant. Car s'endetter alors qu'on étudie dans un programme dont on est sûr des débouchés et dont on est certain de décrocher un emploi qui rapporte est acceptable dans une certaine mesure. Ces étudiants vont donc mettre encore plus en jeu leur stabilité financière pour l'avenir. Les effets inévitables de l'endettement étudiant ont pour conséquence la baisse des effectifs dans ces disciplines. Ceci signifie moins de moyens et donc une dévalorisation des sciences humaines à long terme. Voilà sur quelle pente la mesure du gouvernement Charest nous mène. À quoi ressembleront nos universités dans quelques années? Les sciences humaines sont loin d'être inutiles. Mais leur impact se mesure sur le long terme et leur apport se voit souvent indirectement. En fait, leur apport consiste surtout à faire avancer le savoir général sur tous les secteurs liés à l'être humain. Elles participent à la compréhension de l'être humain dans différents milieux : au niveau du langage, selon l'histoire des cultures et des pays, à travers les mécanismes de société, au niveau de sa *psyché*, etc. Ces sciences forment un ensemble de connaissances qui seront surtout utiles pour la société au plan de la recherche et moins pour des solutions techniques et directement applicables. Dans notre monde où toutes les disciplines sont parcellisées et spécialisées à outrance, on a souvent du mal à avoir une vision globale de l'utilité des connaissances. Mais malheureusement, l'amour du savoir ne suffit pas pour pouvoir entreprendre des études, encore faut-il en avoir les moyens financiers. Déjà que les étudiants en sciences humaines prenaient plus de risques que les étudiants en sciences pures, le fossé se creuse encore plus avec les coupures dans l'Aide financière. L'accessibilité aux études dans ces disciplines est menacée. Mais aussi les sciences humaines elles-mêmes sont en danger puisque le nombre d'étudiants risque de décroître, les moyens de diminuer et donc l'importance de telles sciences risque de s'amenuiser. Les enjeux dans le domaine de l'endettement étudiant sont donc très larges et ont de nombreuses conséquences sur notre société future.

Classes Militantes

# UN SANDWICH POUR LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

**Le CASI est le Comité d'action sociale et internationale, géré par les étudiants de médecine de l'Université de Montréal. Le groupe, créé il y a 25 ans, allie action communautaire et projets humanitaires.**

Thomas ST-AUBIN

SIMON DUFOUR ET CHANTAL RENAUD DU CASI.

L'idée de base du CASI est fort simple : offrir un service et contribuer au développement international tout à la fois. Ce service, c'est l'Intermed, le célèbre café des étudiants de médecine situé au Pavillon Roger-Gaudry, qui offre une variété de produits alimentaires à tout venant dans un décor franchement sympathique. Mais la différence la plus notable entre l'Intermed et les autres cafés étudiants réside dans son fonctionnement interne. Ce sont en effet les membres de ce comité indépendant, le CASI, qui gèrent toutes les activités du café, et ce, bénévolement, afin de financer un stage de développement international qu'ils entreprendront l'été suivant.

## COMMUNAUTAIRE ET INTERNATIONAL

Simon Dufour est étudiant en médecine à l'Université de Montréal depuis deux ans. Participant au projet de stage CASI l'an dernier, il orchestre ce projet cette année tout en collaborant au volet sensibilisation de l'organisme. Il confirme que les demandes de participation sont en hausse constante depuis quelque temps, atteignant 38 étudiants cette année. Comment interpréter cet engouement? Selon lui, plusieurs personnes sont attirées vers le projet par l'expérience du stage, mais aussi «*parce que l'ambiance du groupe est vraiment excellente pendant l'année. Le CASI organise beaucoup d'activités de groupe qui permettent de rencontrer des gens intéressants et de trouver un stage dans un pays en développement à la fin de l'année.*» Chantal Renaud, participante au projet cette année, est du même avis. «*Au début, je ne savais même pas qu'il y avait un stage. J'ai surtout participé au comité par volonté de m'impliquer. Ça n'a pas besoin d'être nécessairement lié à un projet d'études…*»

La sélection des participants se fait de manière toute simple : les candidats doivent tous être étudiants à l'Université de Montréal et, au début de l'année, doivent également fournir une lettre de motivation qui témoigne de leur volonté d'engagement dans un projet de développement.

Quant au stage, il est choisi par les participants eux-mêmes, dans une banque mise à leur disposition par l'organisme. «*Il faut,* ajoute Simon Dufour*, qu'il ait une durée de six semaines, qu'il ait lieu dans un pays en développement et qu'il vise à améliorer les conditions de vie des habitants.*» Hors de ces contraintes, les stagiaires peuvent choisir d'œuvrer dans une grande variété de domaines, qui vont généralement de l'assistance bénévole aux médecins étrangers à un soutien aux éducateurs locaux. Les fonds du comité permettent aussi aux étudiants de choisir un stage dans un pays qui, autrement, leur serait inaccessible. Chantal Renaud y voit un énorme avantage. «*Je pense me tourner vers l'Asie, parce que je n'ai pas à payer tout le billet d'avion comme dans les autres programmes de stage. Ça me permetttra de découvrir des pays nouveaux.*»

## AUTOFINANCEMENT

Grâce notamment au café Intermed, le CASI est tout à fait indépendant financièrement. Ses membres organisent périodiquement des activités de financement dont l'une, durant laquelle la *Chango Family* avait accepté de livrer une prestation, l'an dernier, a été très populaire. Quelques députés collaborent également au financement des stages par des subventions, tout comme de généreux donateurs, souvent anciens étudiants de l'Université de Montréal, qui croient à l'importance d'un tel projet.

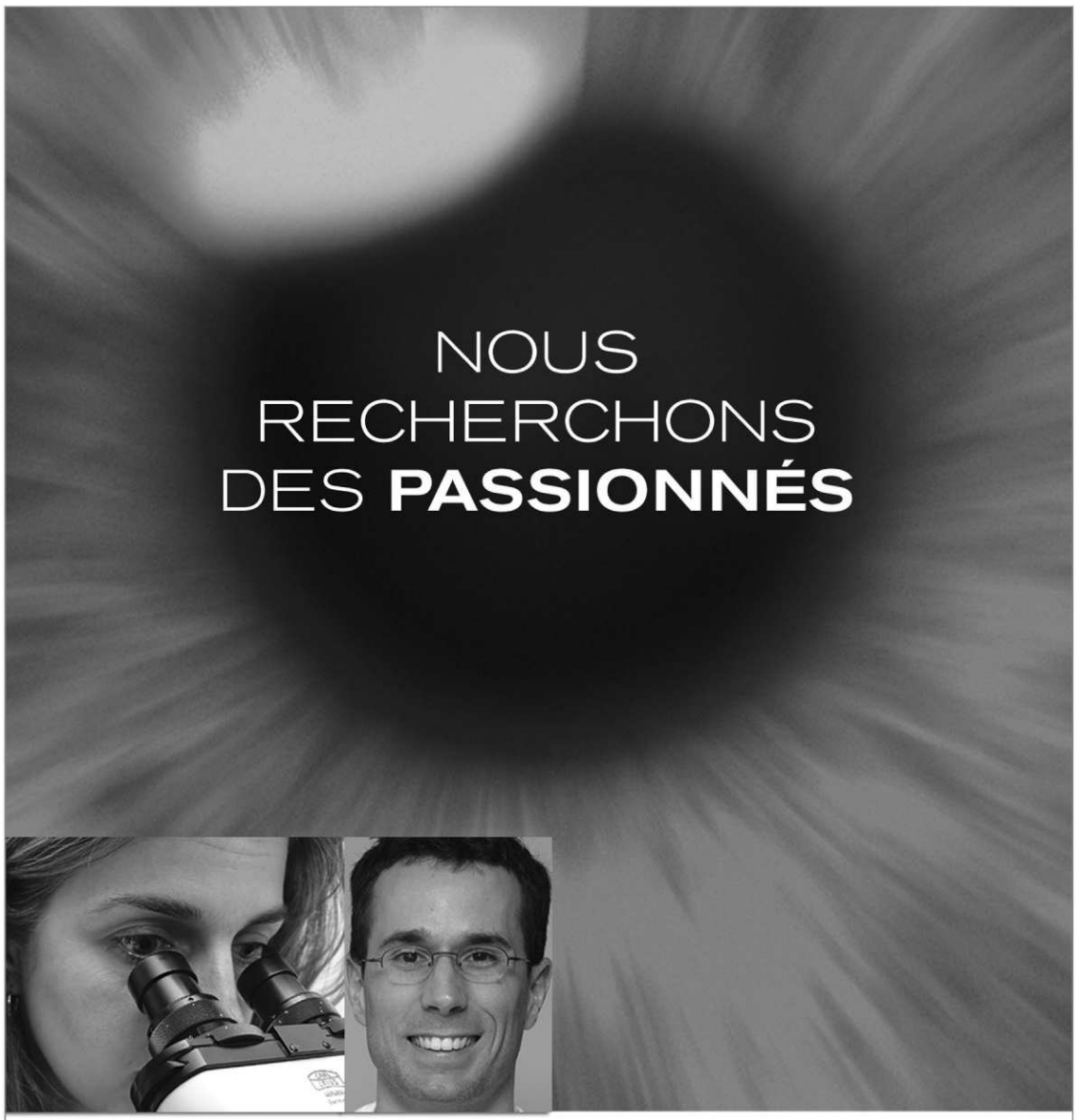
> L'idée de base du CASI est fort simple : offrir un service et contribuer au développement international tout à la fois.

## SENSIBILISATION

Comme le CASI voit toujours plus grand, ses activités ne se limitent pas seulement au financement. Les membres du CASI ont entrepris d'ajouter un volet de sensibilisation à leurs activités, lequel est également ouvert à tous les étudiants. Ce groupe, composé notamment d'anciens participants aux stages, collabore à de nombreuses levées de fonds pour des organismes communautaires et organise des conférences durant l'année, traitant de sujets variés allant des mines antipersonnelles jusqu'à la guerre d'Irak. Annuellement, l'organisme invite également plusieurs familles défavorisées du quartier Côte-des-Neiges à participer à un sympathique souper au café Intermed, où leur sont servis mets et divertissements tout à fait gratuitement. Parmi les nombreuses activités qu'organisera le CASI prochainement, notons une conférence sur la situation en Palestine. Par ailleurs, toutes les soirées du jeudi à l'Intermed sont réservées aux musiciens qui veulent participer à des sessions d'improvisation musicale et à ceux qui désirent les écouter.

Mais pourquoi participer aux activités du CASI, finalement? Lorsqu'on demande à Simon Dufour si son expérience lui donne envie de poursuivre son implication dans le développement international, il sourit longtemps en répondant simplement : «*oui*». Clair et simple.

525-3781
info@zirval.com
ZIRVAL
Design & Imprimerie
10 ans déjà




**Les sciences biomédicales vous captivent ? Nous aussi.**

L'IRCM offre à des étudiants talentueux l'occasion de poursuivre leurs études à la maîtrise, au doctorat ou de compléter un stage postdoctoral dans un environnement stimulant et performant.

Nos chercheurs se distinguent dans plusieurs disciplines telles que la médecine moléculaire et la génomique.

Les possibilités de financement sont excellentes. Nous offrons plusieurs bourses internes ainsi que d'autres provenant d'une subvention de formation des Instituts de recherche en Santé du Canada dans le domaine du cancer.

L'IRCM, un des meilleurs établissements au pays, connaît une croissance importante qui lui permettra de doubler son activité de recherche au cours des prochaines années. Participez à cet essor et renseignez-vous aujourd'hui au sujet de la formation offerte à l'IRCM.

**www.ircm.qc.ca**
**admission@ircm.qc.ca**
**(514) 987-5527**

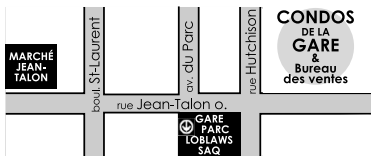
IRCM
Institut de recherches cliniques de Montréal

*Vivre Montréal*

**LES CONDOS DE LA GARE**

PHASE 2

- **LOFTS** ET **CONDOS** ABORDABLES DANS UN QUARTIER EN ÉMERGENCE
- PLAFONDS 9 À 10 PIEDS
- VUE SUR LE MONT-ROYAL
- FACE À LOBLAW'S, SAQ ET MÉTRO PARC
- À DEUX PAS DU MARCHÉ JEAN-TALON
- PROJET DE 104 UNITÉS




À PARTIR DE **115 000 $** +TX
ACCESSIBLE À LA SUBVENTION DE MONTRÉAL DE 6 500$

*j'aime Montréal... j'aime mon quartier... j'aime bien manger... j'aime bien boire... j'aime être en bonne compagnie... j'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...*

7080 RUE HUTCHISON
514.271.8065

**www.racheljulien.com**
- LUNDI AU MERCREDI 14H À 20H
- SAMEDI ET DIMANCHE 13H À 17H

*Le SPVM est présentement en période de recrutement intensif, un recrutement qui s'adresse essentiellement aux personnes issues des minorités visibles (noirs, asiatiques, latino-américains, arabes, etc.) ainsi qu'aux autochtones.*

Avis aux intéressés :

Tout d'abord, vous devez détenir un diplôme d'études collégiales (un programme technique de 3 ans) ou

un DEC général de 2 ans et 30 crédits universitaires ou

un baccalauréat en : sciences de la gestion ; sciences humaines (sociologie, criminologie, travail social, psychologie) ; sciences juridiques ou toute autre formation universitaire pertinente à la fonction policière.

De plus vous devez :

- être citoyen canadien ;
- ne pas avoir de casier judiciaire ;
- avoir une connaissance fonctionnelle du français ;
- avoir une connaissance d'usage de l'anglais ;
- être âgé de plus de 18 ans ;
- détenir un permis de conduire valide (classe 5) ;
- vous procurer le permis de conduire classe 4A ;
- répondre à la norme de vision suivante :
  - 20/40 meilleur œil, corrigé à 20/20
  - 20/100 l'autre œil, corrigé à 20/30.

Les candidats doivent réussir le processus de sélection et également suivre une formation policière d'une durée de 39 semaines dans un cégep de Montréal et à l'École nationale de police du Québec.

Communiquez dès maintenant avec l'équipe de recrutement du SPVM en composant le :

**(514) 280-EMPLOI (280-3675)**

Si vous êtes de l'extérieur de Montréal, composez le :
**1-866-6-POLICE (1-866-676-5423)**

ou procurez-vous un formulaire d'emploi au
**1441, rue Saint-Urbain** (Métro St-Laurent ou Place-des-Arts).

N'oubliez pas de consulter notre site internet :
www.spvm.qc.ca pour de plus amples informations.

Parlement Jeunesse du Québec

# PARLEMENTAIRES : PLACE AUX JEUNES !

**Lieu de rassemblement pour les jeunes qui s'intéressent à l'avenir de la société québécoise, le PJQ leur offre l'opportunité d'en débattre dans un cadre parlementaire mais non partisan.**

Aymen ROMDHANI

Du 26 au 30 décembre prochain, la salle de l'assemblée nationale accueillera, pour la 55e année consécutive, une centaine de jeunes Québécoises et Québécois qui se livreront à l'exercice d'une fidèle reproduction du système parlementaire québécois.

Certains de ces députés en herbe rejoindront les rangs du gouvernement et du groupe ministériel, d'autres se mêleront à ceux de l'opposition dans un théâtre à l'image de la démocratie parlementaire. Le Parlement Jeunesse du Québec leur offre ainsi l'occasion de débattre des enjeux sociaux, économiques et politiques qui concernent le Québec, de côtoyer les institutions parlementaires et de connaître les rouages de la démocratie québécoise par le biais d'une fidèle simulation de l'Assemblée nationale.

Le respect des réglementations propres à l'Assemblée nationale lors des délibérations se retrouvent autant dans les procédures législatives que dans le *décorum*. Ainsi, le participant devra adopter une manière de paraître et d'agir, lors des séances, qui se conforme aux coutumes en cours dans les murs de l'Hôtel du Parlement.

### UNE GRANDE PLACE POUR LES ÉTUDIANTS

Cependant, cette simulation a ses particularités. Au Parlement Jeunesse du Québec, les députés sont de jeunes étudiants ou travailleurs âgés de 18 à 25 ans, venant de toutes les régions du Québec. Même si la seule restriction qu'exige le Parlement est celle de l'âge, la plupart des participantes et des participants sont issus des milieux étudiants où l'intérêt semble supérieur. «*La grande majorité des députés qui participent pour la première fois sont des étudiants universitaires ou collégiaux…*», confirme Alexandre Ramacieri, chef de l'opposition cette année au Parlement Jeunesse du Québec (PJQ).

Les associations étudiantes semblent aussi jouer un rôle important pour faire naître cet intérêt chez les jeunes recrues. En effet, une grande partie d'entre eux est préalablement engagée politiquement ou socialement au sein de leur université ou de leur cégep. Ceci n'étonne personne, même si le Parlement Jeunesse se veut surtout un forum d'idées pour la jeunesse québécoise, il représente néanmoins pour plusieurs un milieu propice pour développer leurs ambitions de politiciens. Tel est le cas de plusieurs députés et ministres (dont Jack Layton, chef du NPD, Bernard Landry, Robert Bourassa, Brian Mulroney…) qui se sont déjà retrouvés sur les bancs du PJQ. Pour eux, le Parlement a joué le rôle de l'école de la démocratie parlementaire québécoise, mais également, un parcours initiatique vers le monde politique au Québec.

> «Le Parlement est pour nous un contexte, un medium et non une fin en soi»
>
> Alexandre Ramacieri

### UNE CHAMBRE NON PARTISANE

La distinction majeure du PJQ se situe dans les projets de lois votés et des débats qui en découlent. «*La particularité du PJQ est la non-partisanerie en regard des partis politiques québécois. Les députés de l'opposition peuvent se prononcer en faveur d'une mesure du gouvernement alors qu'un député du gouvernement peut se prononcer contre*», note Alexandre Ramacieri. En effet, le principe de collégialité entre les membres d'un même parti politique n'est pas en vigueur au sein du PJQ. Ainsi, aucune ligne de parti n'est appliquée lors des débats et des votes tenus par les députés, ce qui ne pose aucune entrave à leur libre expression au sein du parlement. De la *non-collégialité* de la chambre découle le fait qu'un projet de loi peut être battu dès la première lecture, mais s'il franchi cette étape, il sera approfondi et étudié en commission. Dans le même ordre d'idée, le Parlement Jeunesse ne se fixe pas de frontières fédérales ou provinciales pour débattre de ses projets de lois, ce qui permet aux députés d'étudier par exemple des projets de lois qui sont plus d'ordre fédéral, tels que la problématique de la concentration des médias. «*Le Parlement est pour nous un contexte, un medium et non une fin en soi… Nous dirigeons dans cette simulation le gouvernement du Québec, nous ne prenons pas en considération le Canada en tant que pays ou des accords quelconques de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) qui pourrait restreindre notre débat.*» Les cadres nationaux et supranationaux sont donc marginalisés au profit de la richesse du débat.

> «La particularité du PJQ est la non-partisanerie en regard des partis politiques québécois»
>
> Alexandre Ramacieri

### INGÉRENCE POLITIQUE

Cependant, même si les parlementaires du PJQ affirment que l'absence de ligne de parti les éloigne des conflits souverainistes ou linguistiques que connaît le paysage politique québécois, il reste que l'histoire du parlement prouve le contraire. Il suffirait de noter les événements qui ont eu lieu à la 37e législature du PJQ où des concertations entre jeunes participants francophones qui voulaient arracher le pouvoir des mains anglophones ont pris l'allure d'un coup d'État et ont fait la une du *Soleil* à l'époque. Difficile après de tels événements, à moins d'être fort utopique ou fort crédule, de persister à clamer la non-influence des partis et le détachement neutre de la scène politique au sein du PJQ. Il est aussi assez aisé de noter les liens entre des projets de lois qui s'inspirent d'objectifs présents ou futurs du Parti québécois (La légalisation de l'euthanasie et l'intégration des immigrants, deux projets de lois qui seront à l'étude cette 55e législature), même si les protagonistes nient les liens entre le Parlement Jeunesse et le Parti.

### UN EFFET BOULE DE NEIGE

Le PJQ ne cesse de charmer par son modèle. Depuis plusieurs années, il accueille une communauté de jeunes Belges francophones qui, séduits, ont décidé d'avoir leur propre Parlement Jeunesse en Belgique. Ce qui se réalisa avec la collaboration de plusieurs de nos jeunes parlementaires. «*Cette collaboration qui s'est transformée en échange a été un succès considérable. Notre expérience intéresse également plusieurs autres pays et peut-être que cette année nous accueillerons en échange une délégation zaïroise* [Actuelle Rép. Dém. du Congo]», indique Alexandre Ramacieri. Aussi, des Parlements Jeunesses régionaux ont vu le jour un peu partout au Québec, pour élargir et diversifier l'espace où peuvent s'épanouir les jeunes députés. Le secret de ce succès réside peut-être dans des projets de lois qui, chaque année, se veulent à la fois variés et actuels, s'adaptant de plus en plus à la réalité culturelle québécoise.

Être musulman sur le campus

# LE RAMADAN «À LA CARTE»

**D'un côté, les musulmans très croyants qui pratiquent activement leur religion. De l'autre, les musulmans non pratiquants. Au milieu, la période du ramadan, un mois de rappel des valeurs de l'islam où tous les musulmans se sentent impliqués.**

Lidia CROTEAU

Nous sommes en plein cœur du mois sacré du ramadan. Ce mois signifie beaucoup plus qu'un jeûne de nourriture, d'eau, de tabac et de sexe jusqu'au coucher du soleil. Mais quelles sont les valeurs importantes promues par le ramadan? Celles qui font en sorte que les jeunes musulmans non pratiquants de Montréal se sentent impliqués et y participent autant que les pratiquants? Cela malgré la liberté des religions au Québec et la nouvelle tendance «à la carte» dans le menu des religions? Pour répondre à ces interrogations, deux musulmanes d'origine marocaines, étudiantes à l'Université de Montréal, Tsanim et Salima, témoignent.

### L'ISLAM À DIFFÉRENTS DEGRÉS

Tsanim, 19 ans, étudie en médecine dentaire. Elle a choisi de prendre le «menu islamique» au complet. Elle estime qu'une vie incomparablement meilleure nous attend dans l'au-delà et pour atteindre son paradis, Tasnim prie cinq fois par jour, s'interdit le porc et l'alcool et respecte le Coran à la lettre. Pour elle, le ramadan signifie «*une pause spirituelle où l'on se rapproche de Dieu et où le corps s'affaiblit et l'âme grandit*». Elle sera expiée de ses pêchés si elle respecte scrupuleusement les lois du Coran pendant le ramadan où la générosité, l'écoute de l'autre et l'importance de la famille sont valorisées. «*On accorde plus d'importance à faire le bien autour de soi par de bonnes actions et où tous les membres de la famille sacrifient leurs activités personnelles pour s'allouer du temps de qualité au repas du soir*». Après le coucher du soleil, ils font une prière avant le repas, puis vont à la mosquée pour prier avec les autres fidèles où ils récitent la totalité du Coran durant les 27 jours de la fête religieuse. Elle dit aimer le «*côté social, fraternel, familial et pieux*» de la période.

Salima, 20 ans et étudiante aux HEC Montréal, a plutôt choisi l'option «à la carte» de l'islam. Le ramadan est le seul aspect de la religion qu'elle pratique, à part cette courte prière arabe qu'elle récite au coucher pour sa protection et celle sa famille. Le ramadan était tout d'abord une tradition inculquée par son père que Salima a ensuite définie comme un choix personnel. Elle ne trouve que de bonnes raisons de s'y impliquer et cela lui donne «*une opportunité d'accorder un peu de temps à la religion comparativement au reste de l'année*». De plus, la dimension physiologique du jeûne par le processus de purification et de libération des toxines fait du bien au corps, mais le but principal de son jeûne est de «*se conscientiser à la souffrance que subissent ceux qui ne mangent pas à leur faim*». La dimension spirituelle s'exprime aussi par le contrôle sur soi et sur sa faim. Pour ce qui est du repas en famille, les horaires irréguliers de la famille ne permettent qu'un rassemblement la fin de semaine.

> À ce moment de l'année, «tous les membres de la famille sacrifient leurs activités personnelles pour s'allouer du temps de qualité au repas du soir».

### RELIGION «À LA CARTE»?

Comment ces deux étudiantes ont-elles pu traverser les intras le ventre vide? Pour Tsanim, Dieu l'a aidé en retour en lui donnant la force de ne pas être faible. Pour Salima, elle prétend que c'est non seulement l'habitude, après quelques jours, d'oublier la faim, mais également cette notion de contrôle sur soi qui fait que la force de l'esprit reste malgré l'épuisement du corps. Croyants ou non, les musulmans sont satisfaits dans la poursuite de leur spiritualité personnelle où les valeurs spirituelles et physiologiques du jeûne sont positives peu importe l'angle abordé. Religion «à la carte»? Oui, si on considère l'exemple de Salima et Tsanim qui privilégient différentes valeurs du ramadan.

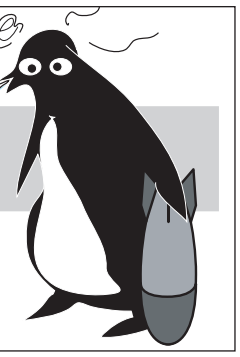
Une occasion privilégiée d'explorer la culture islamique s'offrira bientôt à tous les intéressés. Le 13 novembre, venez partager un repas gratuit du ramadan, à la mosquée du 1245, rue Saint-Dominique où les non-musulmans sont invités au même titre que les «jeûneurs».

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE DES COLLABORATEURS

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!
Aucune expérience préalable n'est nécessaire!
Rejoignez l'équipe de rédaction le 27 octobre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.

PAVILLON 3200 Jean Brillant en pièce B 1274-6



LASIK MD VISION

CORRECTION DE LA VUE AU LASER

Spécial étudiants ASEQ

À partir de 375$ /oeil*

Économisez plus de 300 $ !

Le spécial étudiants ASEQ inclut:

- examen pré-opératoire
- traitement au laser
- programme de soins oculaires d'une durée d'un an gratuit pour visites post-opératoire
- L'ASEQ vous remboursera une partie des frais de votre intervention

Dr. Pierre Demers Dr. Avi Wallerstein Dr. Mark Cohen

Expérience
À travers le Canada, les chirurgiens de LASIK MD ont réalisé plus de 200 000 corrections de la vue au laser, plus que tout autre groupe de chirurgiens.

Technologie
Nous offrons des équipements perfectionnés et à la fine pointe de la technologie, incluant le Zyoptix^MD de Bausch & Lomb.

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

Appelez aujourd'hui
(514) 845-1515

1250 boul. René-Lévesque Ouest
Métro Bonaventure
www.lasikmd.ca

* Pour un temps limité. Certaines conditions s'appliquent. Le prix peut varier selon votre prescription. Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

Montréal • Ottawa • Kingston • Toronto • Niagara Falls
Windsor • Calgary • Vancouver

Le Florissant d'Outremont

CONDO DE LUXE (3 ½ • 4 ½ • 5 ½)

AU COEUR DE MONTRÉAL...à quelques minutes du centre-ville
... près de l'Université de Montréal

Un investissement solide
pour votre sécurité financière!
514-992-1930

1085 / 1095 rue Pratt • Tél.: (514) 344-1822 / (514) 992-1930

À proximité du parc Pratt, des restos et des boutiques branchées d'Outremont

- Immeuble en béton (dalle de 9")
- Planchers en bois franc dans toutes les pièces
- Cuisine de haute gamme avec comptoir en granite
- 2 salles de bain complètes
- Douche en verre trempé de 3/8"
- Air climatisé et insonorisation supérieure
- Hall d'entrée élégant et ascenseur rapide
- Aménagement paysager professionnel
- Concierge (Service 24 heures)
- Stationnement intérieur disponible
- Taux hypothécaires garantis!
- Occupation - Été 2005

VISITER NOTRE SALLE DE MONTRE, AU 1090 PRATT

PRIX PRÉ-CONSTRUCTION

HEURES: Lundi à Vendredi 1:00 p.m. à 8:00 p.m.
Samedi et Dimanche 12:00 p.m. à 5:00 p.m.

SOCIÉTÉ

SI J'AVAIS LES AILES D'UN ANGE

# UN CROISSANT SUR QUÉBEC

Martin AUGER – Correspondant à Québec

Ce projet consiste à construire une mosquée dont le coût devrait dépasser légèrement le demi-million de dollars. Elle serait érigée dans la Haute-Ville, sûrement près de l'Université, question d'accommoder les étudiants de l'Université Laval.

Québec a la réputation d'être une ville passablement homogène. Il suffit d'une petite promenade à la Place Laurier ou aux Galeries de la Capitale pour se rendre compte que le Québécois pure laine représente la majorité. On en vient même parfois à penser qu'à Québec un immigrant est par définition un exilé du Saguenay ou de la Beauce. En cette joyeuse semaine un peu grisâtre d'octobre, je suis donc parti en quête de communautés ethnoculturelles, question de m'enlever quelques idées préconçues de la tête et de mettre un peu de défi dans ma routine automnale.

Pour trouver ma dose de diversification, je me suis donc tourné vers la communauté musulmane de Québec. Mine de rien, j'ai appris qu'il y a environ 5000 membres de la communauté musulmane dans la vieille capitale. Plusieurs semblent l'oublier, car ils se font très discrets dans les médias, mais ils font leur place petit à petit. D'ailleurs, le nombre de scandales impliquant la communauté musulmane de Québec est comparable au nombre d'équipes de sport professionnelles de la vieille capitale, soit un nombre infime pour les non-initiés du merveilleux monde du sport!

Des 5000 membres, la communauté compte environ 400 élèves tant au niveau primaire qu'au secondaire. La région possède également des écoles de fin de semaine ainsi que des écoles coraniques où les jeunes font leur apprentissage religieux. La communauté offre de plus plusieurs cours d'arabe aux hommes d'affaires de la région désirant faire affaire avec des pays du Moyen-Orient.

Mine de rien, j'ai appris qu'il y a environ 5000 membres de la communauté musulmane dans la vieille capitale.

Le point de ralliement de la communauté à Québec demeure le Centre culturel islamique de Québec (CCIQ). Le Centre, en raison de sa petite taille, ne parvient cependant plus à accueillir le nombre grandissant de fidèles, ce qui rend nécessaire la construction d'un nouvel édifice. Ce projet, qui est déjà dans l'air depuis quelques mois, consiste à construire une mosquée dont le coût devrait dépasser légèrement le demi-million de dollars. Elle serait érigée dans la Haute-Ville, sûrement près de l'Université, question d'accommoder les étudiants de l'Université Laval. La superficie atteindrait 50 000 pieds carrés et s'étendrait sur trois étages afin de mieux encadrer les services aux musulmans de la grande région de Québec. La campagne de financement en ce sens va déjà bon train et la première pelletée de terre devrait être pour bientôt.

Question de célébrer le rapprochement entre les cultures, le CCIQ, en collaboration avec le Cégep de Sainte-Foy et l'Université Laval, organise du 15 au 19 novembre les journées des sciences de la religion consacrées à l'Islam. Ces journées visent principalement à solidifier des liens qui peuvent parfois s'effriter dans le tourbillon médiatique entourant le Moyen-Orient. Afin de transcender les frontières spirituelles et religieuses, on vous invite même à assister à un spectacle d'ouverture où des artistes syriens partagent la scène avec un groupe de chanteurs grégoriens de Montréal.

Bref, il semble que la communauté musulmane soit en train de bien s'ancrer dans la vie de la capitale. D'ailleurs, s'il faut en croire le vice-président du CCIQ, Boufeldja Benabdallah, l'intégration des membres de la communauté se fait relativement bien, comme quoi à défaut d'être aussi hétérogène que d'autres grandes villes, Québec peut au moins se vanter d'être en mesure de favoriser l'harmonie avec ses nouveaux arrivants. Et, après tout, qui ne serait pas tenté de souhaiter la bienvenue à ceux qui ont introduit le thé et le couscous aux gens des plaines, tout en préparant le premier méchoui de l'histoire de la ville en 1973!

## Publicité et transport en commun

# UN MARIAGE DURABLE?

**La Société de transport de Montréal (STM) évalue à 3 milliards les investissements à faire dans le réseau au cours des dix prochaines années. Goutte d'eau dans l'océan des revenus manquants, la présence publicitaire proliférera de plus belle dans les années à venir. Portrait d'un bateau public en détresse ayant mis le cap à tribord, voiles déployées sur l'océan des partenariats public-privé.**

Erik BÉLANGER

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

La nouvelle est passée rapidement, comme un fait accompli. Le 16 septembre 2004, la STM officialisait la création de Trangesco, filiale détenue à 100 % par la STM, chargée de former des partenariats avec le privé pour développer le côté commercial de la société de transport et d'augmenter les revenus autonomes. Dans la foulée, une entente de gré à gré a été conclue avec l'entreprise Metrovision, dont le premier rejeton, la société en commandite Montreal Super TV gère les écrans géants déployés sur les murs de la station Berri-UQAM. Par ailleurs, Transgesco s'est associée à Gestion Beaurival pour mettre sur pied et contracter la société en commandite Métrocom, société qui assurera la gestion, la location et le développement des aires commerciales du métro. À moyen terme, la STM compte développer trois autres secteurs, soit la téléphonie sans fil dans le métro, la vente d'expertise à l'étranger et la carte à puce. Sur approbation du conseil d'administration de la STM, Trangesco pourrait même négocier avec des entreprises pour qu'elles accolent leur nom à une station de métro. Fait à noter, en plus d'éviter de payer des taxes et des impôts, une société en commandite n'est pas tenue d'aller en appel d'offres pour conclure un partenariat avec une entreprise privée.

### UNE GOUTTE D'EAU DANS L'OCÉAN

Le détail du partage des recettes n'a pas été précisé, mais les deux sociétés en commandite comptent investir 7 et 10 millions respectivement pour réaliser leurs projets. Pour l'exercice terminé le 31 décembre 2003, la STM a perçu des revenus de 9 millions pour l'affichage publicitaire, le journal *Métro* et les écrans électroniques dans les wagons. D'ici 2008, la société de transport espère pouvoir augmenter ces revenus de 50% par le biais de sa filiale Trangesco, ce qui se traduira par une multiplication des commerces et de la publicité dans ses installations. Par exemple, la station Berri-UQAM est présentement la seule à bénéficier du projet avec ses 22 écrans géants, mais 78 autres écrans seront implantés dans douze stations l'année prochaine, suivi par 40 autres écrans dans trois stations en 2006. Au total, ce sont 140 écrans qui seront disséminés dans les 16 stations les plus achalandées d'ici 2006. Les revenus publicitaires demeurent toutefois marginaux comparativement aux 335 millions de dollars apportés par les voyageurs pour l'année 2003. À titre indicatif, le coût d'une CAM mensuelle passerait de 59$ à 60,60$ si l'on enlevait tous les revenus publicitaires de la STM. On se rappellera qu'au 1er janvier 2004, les tarifs de la STM avaient augmenté pour la troisième fois en 13 mois, la CAM passant de 50 à 59 $ sur cette période.

### UN MYTHE QUI PERDURE

Un mini-sondage réalisé par le *Quartier Libre* à la station Berri-UQAM laisse croire que les usagers y trouvent leur compte. Ceux-ci disent apprécier meubler leur temps d'attente avec les bulletins d'information de RDI et les réclames publicitaires, en plus de pouvoir connaître l'heure du prochain passage ou la température, un incontournable. Une grande surprise toutefois : tous nos répondants ont situé le prix d'une CAM dans un monde sans pub aux alentours de 100$. Le sentiment que la publicité rapporte gros et est indispensable au financement du transport en commun est donc omniprésent.

> **À titre indicatif, le coût d'une CAM mensuelle passerait de 59$ à 60,60$ si l'on enlevait tous les revenus publicitaires de la STM.**

Pour Michael Rocheleau, président-directeur général de l'Association canadienne du transport urbain (ACTU), *«chaque sou peut nous aider, mais les revenus provenant de telles ententes publicitaires sont minimes en comparaison des défis qui attendent les sociétés de transport : prolongement des réseaux, maintient du niveau de service et tarification abordable.»*

Questionné sur le paradoxe de faire la promotion de l'automobile dans un réseau de transport en commun, ce dernier considère que l'on accepterait n'importe quel stratagème pour avoir des revenus, même un produit concurrentiel. La recherche d'un équilibre entre le transport en commun et l'automobile semble soumis à bien des tractations et le gousset des manufacturiers est vaste. M. Rocheleau souligne que la multiplication de la publicité est le reflet des difficultés financières des sociétés de transport public et cite des cas extrêmes comme les métros de Paris ou de New-York, littéralement placardés de réclames en tout genre. C'est à un point tel que des mouvements de protestation ont pris racine de part et d'autre de l'Atlantique, avec des résultats mitigés.

### C'EST DANS LE TEMPS DU JOUR DE L'AN...

Questionnée sur la stratégie d'introduire les écrans avec un contenu publicitaire initial à hauteur de 20% pouvant être rehaussé par la suite jusqu'à concurrence de 50%, Odile Paradis, porte-parole de la STM, déclare que *«ce plafond ne sera vraisemblablement atteint que lors des grandes périodes de consommation, par exemple lors du temps des fêtes, et que la moyenne se situera plutôt autour de 35%»*. Par ailleurs, Mme Paradis rappelle qu'elle ne voit pas de problème au fait que la STM fasse la promotion de l'automobile dans ses infrastructures de transport, pour peu que l'annonceur ne dénigre pas le service de transport en commun. L'approbation du contenu publicitaire étant laissé aux bons soins des agences publicitaires de la STM, il n'existe pas de mécanisme formel de «filtrage» des publicités. Les clients outrés peuvent toujours loger un appel aux services de plaintes des Normes canadiennes de la publicité ou de la STM.

## EXPLOITER LA BRÈCHE

La STCUM est devenue la STM en janvier 2002 dans le cadre de la fusion des municipalités. Dans la foulée de ce changement, le gouvernement du Québec a procédé à la modification de la loi constitutive des sociétés de transport et a créé une brèche permettant de former des filiales, ce que la STM n'a pas manqué de faire avec Trangesco. L'actuel ministre des Transports, Yvon Marcoux, ne cache pas son intérêt pour les partenariats publics-privés (PPP).

Avant 1992, le gouvernement du Québec allouait annuellement 200 millions de dollars comme subvention de fonctionnement à la Société de transport de Montréal, la contribution gouvernementale représentait alors environ 35% des revenus de la STM. À la suite de la réforme Ryan, le gouvernement s'est retiré du financement à l'exploitation pour consacrer son aide au financement des immobilisations (achat d'autobus, construction d'immeubles, rénovation des voitures et stations de métro, etc.). Cette réforme visait, entre autres, un partage égal des contributions entre trois acteurs : le gouvernement du Québec, les municipalités et les usagers du transport en commun. En 2004, la contribution gouvernementale est loin du 33% escompté, les 70,8 millions alloués en subvention par Québec ne représentant que 9% des revenus de la STM. Le manque à gagner est majoritairement comblé par la Ville de Montréal et, dans une moindre mesure, par les municipalités périphériques.

# iBook: Nouveau prix!

**1099$**

iBook G4 12"
Quantités limitées

iPod 20 Go **399$***

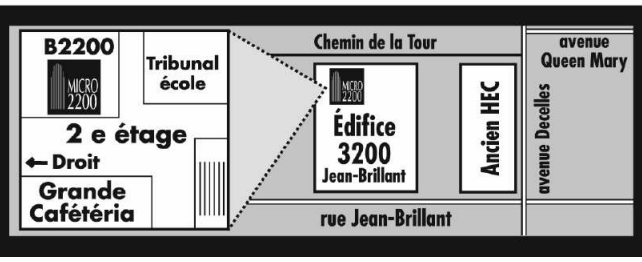
Revendeur agréé

FINANCEMENT accord D Desjardins

**PLAN ÉTUDIANT**
0$ à l'achat · 0$ résiduel
Terme 36 mois
PRÊT DU GOUVERNEMENT

MICRO 2200 INFORMATIQUE

**NOUVELLE BOUTIQUE**
Université de Montréal, Pavillon 3200
3200, rue Jean-Brillant, Local B-2200
Montréal
Tél: 514.343.2313




**micro2200.ca**

Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

# Nous recherchons présentement des...

- **Hommes**
- **18 à 75 ans**
- **Fumeurs et non-fumeurs**

Indemnité compensatoire jusqu'à 1500 $

Anapharm innove dans le domaine de la recherche clinique en offrant des services de qualité tout en se souciant du confort, du respect et de la sécurité de ses volontaires. Dans la majorité des cas, les études réalisées portent sur des médicaments déjà disponibles sur le marché.

Pour des renseignements additionnels, contactez l'équipe Anapharm ou visitez notre site Web

**514-485-7555**
**1-866-anapharm**

**www.anapharm.com**
Entreprise de recherche sur les médicaments

sfbc Anapharm

# SAUVE QUI VEUT

**Homme de théâtre et acteur confirmé, Pierre Curzi s'est illustré dans *Le Déclin de l'empire américain* et *Les Invasions barbares* de Denys Arcand. Coprésident de la Coalition pour la diversité culturelle (CDC), il est également à la tête de l'Union des Artistes. La CDC se positionne contre la soumission des politiques culturelles aux contraintes des accords du commerce international. M. Curzi se prononce ici sur le bien-fondé de la bataille pour cette préservation des politiques culturelles.**

Propos recueillis par Linda FATIGBA

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

**Quartier Libre : Qu'est-ce que la Coalition pour la diversité culturelle?**

**Pierre Curzi** : La Coalition pour la diversité culturelle réunit 38 associations du milieu de la culture. C'est important parce que ç'a été le fondement de la création de cette coalition-là. C'est-à-dire réunir des gens de tous les secteurs de la culture, de l'écriture, de la musique, des arts d'interprétation, des arts visuels, du cinéma et de la télévision, mais pas seulement des artistes, pas seulement des créateurs, aussi des producteurs, des distributeurs et des diffuseurs. Littéralement, cette coalition réunit tout ce qui a de l'importance au niveau des associations professionnelles de la culture. Nous sommes spécifiques sur le terme culturel parce qu'on a souhaité que ce soit des associations professionnelles ancrées dans le milieu et représentatives des enjeux.

**Q.L. : Qu'est-ce qui a motivé la création d'une telle coalition?**

**P.C** : Ç'a été la prise de conscience du milieu de la culture sur les négociations relatives à ce qui s'appelle l'Accord général sur le commerce des services. Souvent les gens connaissent le terme anglais qui est le GATS (General Agreement on Trade of Services). Cet accord est une des composantes de l'Organisation mondiale du commerce. Nous nous sommes rendu compte que les services culturels étaient inclus dans la libéralisation des services négociés sous l'égide de l'Organisation. On s'est s'est aperçu que les principes qui sont à la base même des ententes de libéralisation commerciale menacent toutes les politiques culturelles dont on bénéficie ici.

**Q.L. : De quels principes s'agit-il?**

**P.C.** : Si l'on résume ces principes, il y en a trois. Il y a en a un qui s'appelle le traitement national, qui est un principe de libéralisation simple où on dit, *«si nous faisons commerce dans votre pays, vous allez traiter les entreprises qui viennent d'ailleurs de la même façon que vous traitez celles de chez vous»*. Autrement dit, si vous subventionnez des entreprises chez vous dans n'importe quel type de service, vous allez aussi subventionner celles qui viennent d'ailleurs. Le résultat, c'est que les gouvernements cessent de subventionner et laissent le libre jeu du marché s'exercer. Si ce principe est appliqué au domaine de la culture, c'est extraordinairement dangereux puisque la quasi-totalité de nos entreprises de service culturel sont subventionnées. Second principe, c'est le principe de la nation la plus favorisée. C'est le principe des accords de coproduction, par exemple en culture. Le pays conclut des accords avec d'autres sur une base de pays à pays, des ententes qui favorisent un pays plutôt qu'un autre. C'est très présent dans le domaine de la culture. Toutes les ententes de coproduction dans le domaine cinématographique sont basées sur ce principe. S'il y a des ententes de coproduction avec la France par exemple et qu'on l'applique aux États-Unis, cela veut dire qu'il faudrait donner les mêmes avantages aux deux pays. Le résultat serait que [il rit ironiquement] une production américaine deviendra une production canadienne, lorsqu'il y a coproduction. C'est inimaginable, parce que ça voudrait dire la disparition de la production canadienne. Le dernier principe, c'est celui de l'accès réciproque au marché qui est un principe compréhensible au niveau de la libéralisation du commerce. Mais si on l'applique à la culture, notamment à la musique, ça signifie la disparition de ce qu'on appelle les quotas. Au Canada, il y a des quotas de contenus canadiens en musique à la radio qui sont de 35%. Au Québec, il y a des quotas de 65% de contenus francophones. Les radiodiffuseurs sont obligés de s'y conformer. Évidemment, ce quota est une restriction au libre accès au marché. Non seulement il faut convaincre notre pays et l'ensemble des pays d'exclure la culture des ententes bilatérales, mais en plus, il faut qu'on travaille à créer un instrument juridique parce qu'il y a un vide juridique international pour pouvoir traiter ces questions-là.

**Q.L. : Quels sont les objectifs de la Coalition pour la diversité culturelle?**

**P.C.** : Le pari qu'on a fait, c'est que, quand on sauve les politiques culturelles, on n'a pas résolu tous les problèmes de culture dans un pays, mais on a sauvé l'essentiel. On a rétréci volontairement le choix de nos actions en se disant qu'il fallait être stratégique et qu'il fallait être efficace parce que c'est une question de vie ou de mort pour beaucoup d'individus, nombre de compagnies et toutes les structures de production culturelle. Notre premier objectif, c'est d'ameuter littéralement l'ensemble des pays du monde. D'autre part, il faut trouver un endroit pour créer l'instrument juridique. À l'UNESCO, il y avait une volonté de la France et du Canada. Donc peu à peu est née l'idée de créer une Convention de la diversité culturelle à l'UNESCO, où il y a la très grande majorité des pays. Ce projet est en cours. Pour nous, il s'agissait de créer dans le maximum de pays, des coalitions avec des buts semblables au nôtre, c'est-à-dire réveiller leurs gouvernements pour que ceux-ci ne prennent pas d'engagement au niveau de la culture dans les ententes de libéralisation commerciale.

**Q.L. : Dans quels pays ces coalitions existent-elles?**

P.C. : Nous avons réussi à créer environ une vingtaine de coalitions. Il y a la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada, le Mexique, le Chili, l'Argentine, la Colombie, le Pérou, l'Uruguay, la France, plus récemment l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie,et en formation, la Corée du sud, le Maroc, le Burkina Fasso, le Sénégal, le Bénin.

**Q.L. : Et alors, est-ce qu'il y a des pays qui ne veulent pas de cette Convention?**

Il y en a plusieurs qui ne veulent pas de cette bataille. [Il rit en opinant de la tête] Essentiellement les pays dominants. C'est sûr que les États-Unis ne veulent rien savoir de cette Convention. Un autre pays qui s'y oppose, c'est la Grande-Bretagne. Ce n'est pas surprenant. C'est le même groupe de pays qui sont actuellement présents en Irak. On parle du problème de la toute-puissance d'un certain nombre de cultures qui tendent à vouloir imposer une culture unique, hégémonique sur le monde. Si on veut préserver la culture, il faut qu'il y ait des freins, il faut qu'il y ait le respect des États et des nations. Il faut qu'on conserve le droit souverain des nations d'élaborer des politiques culturelles, comme des politiques énergétiques ou écologiques. Dans le fond, ce combat que nous menons, d'autres l'ont mené au niveau de l'écologie, ce qui a donné Kyoto.

**Q.L. : De quoi est-il question dans le projet de Convention sur la diversité culturelle?**

**P.C.** : Normalement, l'UNESCO aura à voter sur cette Convention en octobre 2005. Notre objectif, c'est que les 2/3 des pays soient prêts à dire oui! C'est 120 pays sur 190. Cela contient l'instrument juridique sur le champ d'application, les principes à appliquer aux questions culturelles, les mécanismes. C'est une Convention qui va reconnaître le droit souverain des nations de créer et de mettre en œuvre les politiques culturelles qu'ils jugent nécessaires pour s'assurer d'un espace culturel propre, national et en même temps de veiller à ce que leurs citoyens aient accès à toutes les cultures du monde. Au Québec, en trente ans, on l'a bien vu à travers l'évolution du cinéma. Avant, nous avions un accès assez facile au cinéma français, au cinéma d'autres pays comme celui de la Hongrie, du Mexique, de l'Espagne, de l'Allemagne. C'est moins le cas maintenant. Finalement, quand on parle du Canada dans son ensemble, 98,5% des écrans au Canada ne nous appartiennent pas. Ils appartiennent quasi totalement au cinéma américain, ce qui est gigantesque, sauf au Québec. Au Québec, c'est quelque chose de particulier. On a réussi à aller chercher 12% de notre temps écran parce qu'on a fait des films, même si c'est assez modeste.

**Q.L. : Quelles sont vos attentes par rapport à ce projet de Convention?**

**P.C.** : Notre première attente, c'est que la Convention soit acceptée. L'autre qui est très liée, c'est que le contenu de cette Convention soit celui que nous souhaitons, c'est-à-dire un instrument juridique international qui ait son propre champ d'application et qui ne soit pas soumis à l'Organisation mondiale du commerce.

*VENEZ NOMBREUX*
*ENCOURAGER VOS CARABINS*
*EN DEMI-FINALE PROVINCIALE*

# TOUS AU CEPSUM

Samedi le 6 novembre à **12 h 30**

**Billets en vente à partir de 10 $**

> **Au CEPSUM**
2100, boul. Édouard-Montpetit

> **Sur le réseau Ticketpro**
Tél. : (514) 908-9090
www.ticketpro.ca

Information : (514) 343-7772
**www.carabins.umontreal.ca**

**Carabins**

Université de Montréal

CAMPAGNE DE PRÉPARATION ANTI-TERRORISME

# C'EST DANS LA BOÎTE

**Le Département de la Sécurité intérieure des États-Unis, en collaboration avec plus de 80 compagnies et The American Prepared Campaign, lance «The National Preparedness Month» (septembre) qui vise à préparer les Américains à de potentielles attaques terroristes et autres désastres. En raison de la peur du terrorisme, des trousses de sécurité «tout-en-un» envahissent maintenant le marché américain.**

Andrew McIVER

*«Plus de 80% des gens ne sauraient pas comment réagir en cas de futures attaques terroristes»,* indiquait Tom Ridge, secrétaire du Département de la Sécurité intérieure des États-Unis lors du lancement du «National Preparedness Month.» *«Mal réagir dans une situation stressante comme celle d'une attaque terroriste peut souvent causer mort d'homme. La meilleure façon de bien réagir est d'être bien préparé.»* ajoute-t-il. M. Ridge était assisté de plusieurs membres du Congrès américain, de la présidente de la Croix rouge Marsha Evans et de plus de 80 dirigeants de compagnies privées américaines. De ce nombre, on retrouve America Online, Costco, Delta Airlines, Fox News Channel, Home Depot, K Mart, Liberty Mutual, Motorola, Starbucks, UPS, Wal Mart, Yahoo et plusieurs autres multinationales américaines.

L'idée d'avoir un mois de préparation aux attaques terroristes est venue de «The American Prepared Campaign», une organisation à but non lucratif et non partisane qui utilise l'expertise des leaders nationaux des médias, du gouvernement et des entreprises pour donner aux citoyens les outils et l'information nécessaires pour préparer leurs maisons et leurs familles en cas d'attaques terroristes. Pour le mois de septembre, cette organisation a mis en place plusieurs initiatives comme entre autres faciliter l'acquisition de *Ready Kits,* des trousses contenant tous les produits décrits comme étant essentiels, selon le Département de la sécurité intérieure, en cas d'attaques terroristes. On y retrouve de l'eau en bouteilles, des rations lyophilisées, des piles et des lampes de poche, une trousse de premiers soins, une radio AM/FM et un masque pour filtrer la poussière. Le contenu des trousses peut durer près de trois jours, et le coût à l'achat est de près de 30$ US. Les *Ready Kits* sont disponibles dans les grandes surfaces comme Costco, Home Depot et Wal-Mart. *«Il est donc facile pour les familles de se procurer une de ces trousses»,* expliquait Steven Brill, le fondateur de The American Prepared Campaign. *«Les familles nous disaient que fabriquer des trousses de préparation prenaient trop de temps et coûtaient trop cher. On vient de réduire ces obstacles en faisant en sorte qu'elles soient déjà fabriquées et en réduisant les coûts de celles-ci.»*

## LES FAMILLES VISÉES

Contactée par le *Quartier Libre,* Nancy Hamilton, assistante en marketing pour Costco New York, a déclaré : *«Nos succursales ont voulu soutenir cette campagne préventive pour le bien des Américains. En rendant plus accessibles aux gens plusieurs produits qualifiés d'essentiels en cas d'attaques ou de désastres naturels, nous avons facilité la vie à beaucoup de gens.»*

Plusieurs autres compagnies coopèrent avec l'organisation de M. Brill en acceptant de distribuer dans leurs commerces des brochures expliquant aux familles l'élaboration d'un plan de préparation en vue d'attaques terroristes. Parmi les entreprises ayant choisi cette approche, on trouve notamment Starbucks, Delta airlines et Pfizer. De plus, le vice-président de Miramax studios, Harvey Weinstein, jugera un concours de courts-métrages portant sur la même thématique.

## SENS DU MARKETING

Paranoïa? Signe de faiblesse? Ce n'est pas exactement ce que semble penser Guillermo Aureano, professeur de science politique à l'Université de Montréal. Ce dernier estime qu'il est plutôt facile de jeter un regard un peu trop critique sur les actions entreprises par The American Prepared Campaign. Il croit tout de même qu'il s'agit là d'une façon d'apeurer la population américaine pour ensuite la rassurer et lui offrir des manières de se protéger.

En tenant compte de la conjoncture qui prévaut, les grandes compagnies américaines ont su profiter de la situation en s'alliant avec une organisation qui proclame qu'il faut se préparer à des attaques terroristes. Avec cette peur constamment présente à leur esprit, les américains feront ce qu'il faut pour être prêts à toute éventualité.

Mais les initiatives prises dans le cadre du mois national du terrorisme ne s'arrêtent pas là. Grâce à l'aide de la compagnie Scholastic, le plus important fabricant de fournitures scolaires du pays, on a créé un supplément éducationnel de seize pages qui sera distribué dans tous les journaux scolaires à travers le pays en plus d'être ajouté au programme éducationnel dans toutes les écoles primaires et secondaires. On a également créé un concours où les deux écoles qui réussiront à préparer le plus de familles recevront 10 000$ en subventions pour leur bibliothèque, et que les écoles victorieuses pourront compter sur la présence de Tom Ridge, qui agira à titre de directeur pour un jour. Reste à savoir si cette mode gagnera autant en popularité que celle des bunkers anti-nucléaires dans les années soixante, à l'époque de la Guerre froide.

«Il s'agit là d'une façon d'apeurer la population américaine pour ensuite la rassurer et lui offrir des manières de se protéger.»

Guillermo Aureano,

professeur de science politique à l'Université de Montréal

On y retrouve de l'eau en bouteilles, des rations lyophilisées, des piles et des lampes de poche, une trousse de premiers soins, une radio AM/FM et un masque pour filtrer la poussière.

Illustration : CALCUL-MENTAL!

MDS Pharma Services

## Je l'ai fait pour **une amie**

Chaque année, pour améliorer notre santé et notre mieux-être à tous, des milliers de personnes comme vous apportent une contribution essentielle à la recherche médicale en participant à nos études cliniques.

Nous sommes Services Pharma MDS, un leader mondial dans le domaine. Depuis maintenant vingt ans, nous menons, dans un encadrement respectueux de l'individu, des études de pointe sur des médicaments pour la plupart déjà commercialisés.

Si vous souhaitez participer à l'une de ces études à notre centre national de recherche de ville Saint-Laurent, n'hésitez pas à communiquer avec nous pour en savoir davantage.

**Candidats recherchés :**
hommes et femmes non-fumeurs, 18 à 45 ans.
**Durée du séjour :**
**Indemnité compensatoire jusqu'à 2000 $**

**www.mdsps.com** | **(514) 333 0010 • 1 800 593 7230**

**ÉCOLE DES MAÎTRES**

Cours de formations
barman(aid) et serveur
Rabais étudiant
Programme de placement
(514) 849-2828
www.ecoledesmaitres.com

# WOW!

**GRATUIT:** CLAVIER & SOURIS SANS FIL*

**HP NX9030** **1539$** ou 49 $ par mois†
- Écran 15" 1024 X 768 • Pentium M 1.5 GHz
- Mémoire vive 256 Mo • Disque dur 40 Go
- Modem 56 k • Firewire • S-Video
- Lecteur DVD-ROM/CD-RW • Vidéo 64 Mo (partagée)
- 10/100 Intel 802.11b/g • Windows XP Pro
- Clavier & souris sans fil

**HP NX9110** **1799$** ou 58 $ par mois†
- Écran 15.4" 1280 X 800 • Pentiun P4 3.0 GHz avec Hyper-Threading • Mémoire vive 512 Mo
- Disque dur 40 Go • Firewire
- S-Video Lecteur DVD-ROM/CD-RW
- Radeon 9000 64 Mo • Réseau 10/100
- Intel 802.11a/b/g • Windows XP Pro
- Clavier & souris sans fil

**NOUVEAU PRIX**

Canon
**Caméra photo A75**
3.2 Mpx - Zoom 3x
**287$**

Kingston TECHNOLOGY
**Clé USB à partir de:**
**29$** ‡

‡ Clé 64 Mo

hp invent — IMPRIMANTE JET D'ENCRE
**Deskjet 3845**
18 ppm
**35$** ‡

‡ Après rabais postal de 62$ HP, avec achat d'un ordi.

hp invent — IMPRIMANTE - NUMÉRISEUR - COPIEUR
**PSC 1315**
17 ppm
**147$**

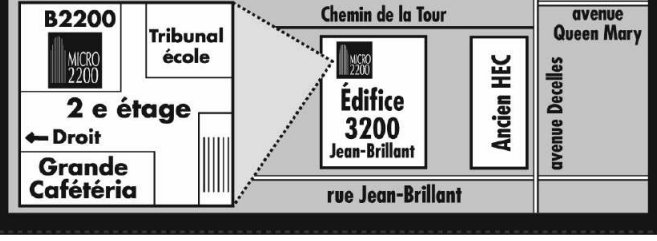
hp invent

FINANCEMENT accord D Desjardins

**PRÊT DU GOUVERNEMENT**
**PLAN ÉTUDIANT:** † 0$ à l'achat - 0$ résiduel - Terme 36 mois

MICRO 2200 INFORMATIQUE

**NOUVELLE BOUTIQUE**
**Université de Montréal, Pavillon 3200**
**3200, rue Jean-Brillant, Local B-2200**
**Montréal**
**Tél: 514.343.2313**




**micro2200.ca**

* Avec l'achat d'un NX9030 ou NX9110 sélectionné.

## Le Pakistan relance la tension nucléaire

# BRAS DE FER AMICAL

**Dans la semaine du 11 octobre, le Pakistan reprenait ses essais nucléaires. Alors que, d'un côté, les pourparlers de paix se poursuivent toujours avec New Delhi, de l'autre, une puissance nucléaire s'affirme. Mais quel est donc le message envoyé par le général Musharaf?**

Danny RAYMOND

Le 12 octobre dernier, jour du 5e anniversaire au pouvoir du général Pervès Musharaf, le Pakistan procédait au tir d'un missile nucléaire Ghauri V, capable d'atteindre la majorité des villes indiennes situées dans un rayon de 1500 kilomètres. À la suite de cette annonce, un haut responsable pakistanais de la Défense a pourtant affirmé ne pas *«envoyer un mauvais signal à l'Inde»*. *«C'est vrai»*, confirme Jocelyn Coulon, professeur invité au Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal.

M. Coulon affirme ne pas voir de contradiction entre les essais nucléaires du Pakistan et le dialogue de paix entamé avec l'Inde. *«Les deux puissances ne se sont jamais cachées qu'elles modernisaient, chacune de leur côté, leur arsenal nucléaire.»*, soutient M. Coulon. En parallèle, Islamabad et New Delhi multiplient bel et bien les rencontres et déploient des efforts diplomatiques depuis plusieurs mois pour atténuer les tensions des deux côté de la frontière, au Cachemire.

Ce que semble confirmer le gouvernement pakistanais. Lors de la dernière assemblée de l'Organisation des Nations Unies à Genève, l'ambassadeur pakistanais Shaukat Umer prononçait une allocution devant la communauté internationale et réaffirmait cette même journée la volonté de son pays de *«maintenir un équilibre des forces conventionnelles entre l'Inde et le Pakistan»*.

Son gouvernement ne veut pas compromettre le fragile équilibre en Asie, surtout face à la montée nucléaire de certains pays de la région. Il dit espérer que *«l'Inde acceptera les initiatives du Pakistan pour rétablir un sentiment de confiance mutuelle […] d'éviter une course à l'armement nuisible, de modérer les acquisitions d'armes et de maintenir un rapport de forces raisonnable avec le Pakistan.»*

### INDIFFÉRENCE DE L'INDE

Aucune inquiétude apparente du côté indien. La réaction du gouvernement s'est limitée à un communiqué laconique du cabinet du premier ministre Manmohan Singh, à l'effet que l'Inde continue de maintenir son arsenal militaire en conformité avec sa doctrine nucléaire.

Les journaux n'en ont pas fait leurs choux gras. Le quotidien Indien *The Hindustan Times* a publié dans son édition du même jour une dépêche de l'Agence France Presse faisant état de la nouvelle. Il apporte toutefois un éclairage intéressant; l'article rapporte que, selon les experts, les derniers tests visaient principalement à démontrer aux critiques de l'entourage du président que le Pakistan n'allait pas reculer dans le développement de son programme de missiles et ses avancées vers le nucléaire, malgré les liens étroits qu'il entretient avec les États-Unis.

New Delhi était déjà au courant des activités de son voisin. À cet égard, le président Musharaf avait confié à son homologue indien, en juillet dernier, ses intentions de procéder dans les prochains mois à de tels tests nucléaires.

Pour Jean-François Courtois, chercheur associé au Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal, il y a pourtant lieu de s'inquiéter. *«Le pouvoir militaire du général Musharaf ayant remplacé le gouvernement civil, le Pakistan demeure instable politiquement et, par conséquent, le pouvoir est morcelé en plusieurs factions»,* soutient le professeur. Les armes nucléaires sont cachées sur plus de 65 territoires en sol pakistanais. Une des préoccupations majeures pour le gouvernement concerne le contrôle de ses installations afin qu'elles ne puissent pas tomber aux mains des différents groupes terroristes qu'abrite le pays.

### LE PAKISTAN, UN ALLIÉ DES ÉTATS-UNIS

Pour comprendre les enjeux derrière l'initiative d'Islamabad, il faut la situer dans un contexte beaucoup plus large que les relations indo-pakistanaises. Selon M. Courtois, depuis les attentats du 11 septembre, le Pakistan est devenu l'un des principaux pays alliés des États-Unis dans sa guerre contre le terrorisme.

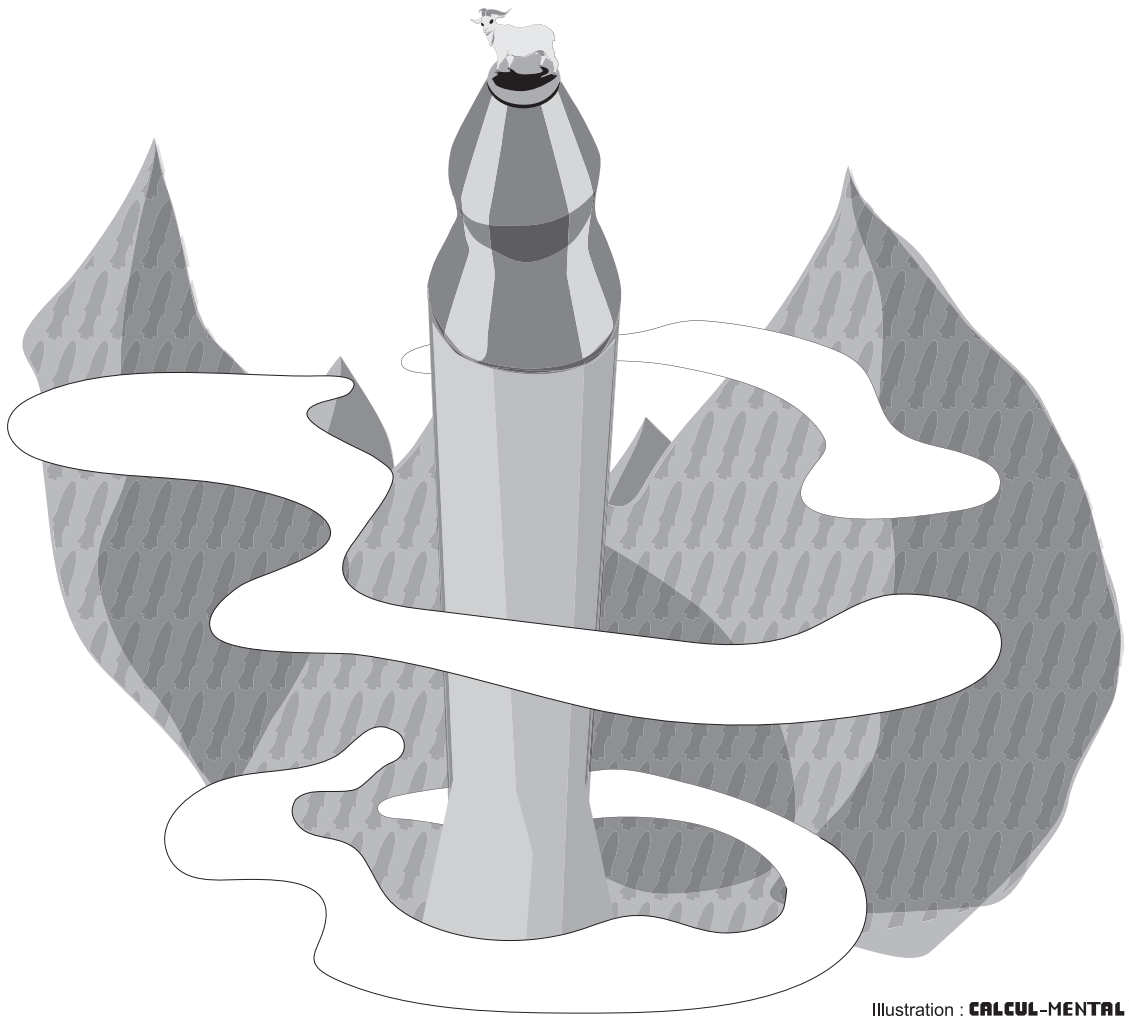


Illustration : CALCUL-MENTAL!

**Selon les experts, les derniers tests visaient principalement à démontrer aux critiques de l'entourage du président que le Pakistan n'allait pas reculer dans le développement de son programme de missiles et ses avancées vers le nucléaire, malgré les liens étroits qu'il entretient avec les États-Unis.**

Depuis, le pays s'est vu accorder le privilège d'accéder aux renseignements américains sur les plans de fabrication d'armes nucléaires.

L'Inde a vivement réagi à la suite de cette alliance, devenant ainsi défavorisée des suites d'un potentiel déséquilibre. Pour les États-Unis, cette alliance vise uniquement la lutte au terrorisme et ils ont réaffirmé leurs intentions de ne pas s'ingérer dans les affaires concernant les deux nations.

### LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE PEU INQUIÈTE

Mais qu'en est-il de la réaction internationale? Les deux experts consultés sont divisés sur la question. Pour Jocelyn Coulon, on ne peut pas parler d'un tollé généralisé contre le Pakistan. *«Le conflit entre les pays voisins est sous contrôle. Les Russes sont historiquement habitués à vivre avec le danger. Les Chinois, eux, ne voient pas une menace directe dans le geste pakistanais.»* M. Coulon rajoute que *«même durant les années 1980, les Chinois leur auraient fourni une partie de l'expertise nécessaire à fabriquer des bombes et des ogives nucléaires.»* Comme les Américains appuient Islamabad, il semble y avoir un consensus tacite sur la question.

Quels seront les impacts des essais sur la crise au Cachemire? Encore une fois, la situation n'est pas contradictoire. M. Coulon rappelle qu'au plus fort de la Guerre froide, les Russes et les Américains négociaient constamment pour limiter et freiner la course aux armes nucléaires. Ce qui a mené d'ailleurs à la ratification par 187 pays du Traité international de non-prolifération des armes nucléaires (TNP), en 1968.

Concernant la révision du TNP, prévue aux cinq ans, une conférence sera organisée en 2005. Jean-François Courtois y relève des éléments d'inquiétude. *«Face à la prolifération nucléaire des trois dernières années, il n'y a pas eu de volonté politique de la communauté internationale pour s'attaquer au problème»*, soutient-il. *«Depuis le début des discussions en 2002 et jusqu'à maintenant, les pays membres de la conférence ne se sont toujours pas entendus sur l'ordre du jour»*, ajoute M. Courtois.

*«Il y a eu prolifération des armes nucléaires en 2003-2004, sur le continent asiatique. La Russie a déjà versé 1 milliard de dollars en appui au programme nucléaire iranien. La Corée du Nord et la Libye développent également leur arsenal»* rajoute-t-il. Tous les pronostics sont bons. Mais pour l'instant, il faudra attendre de savoir si l'Inde décide de répliquer et de procéder à ses propres tests. Les prochaines semaines seront déterminantes s'il s'agit de s'inquiéter ou non..

**«Face à la prolifération nucléaire des trois dernières années, il n'y a pas eu de volonté politique de la communauté internationale pour s'attaquer au problème»**

**Jean-François Courtois,**
chercheur invité au GERSI de l'Université de Montréal.

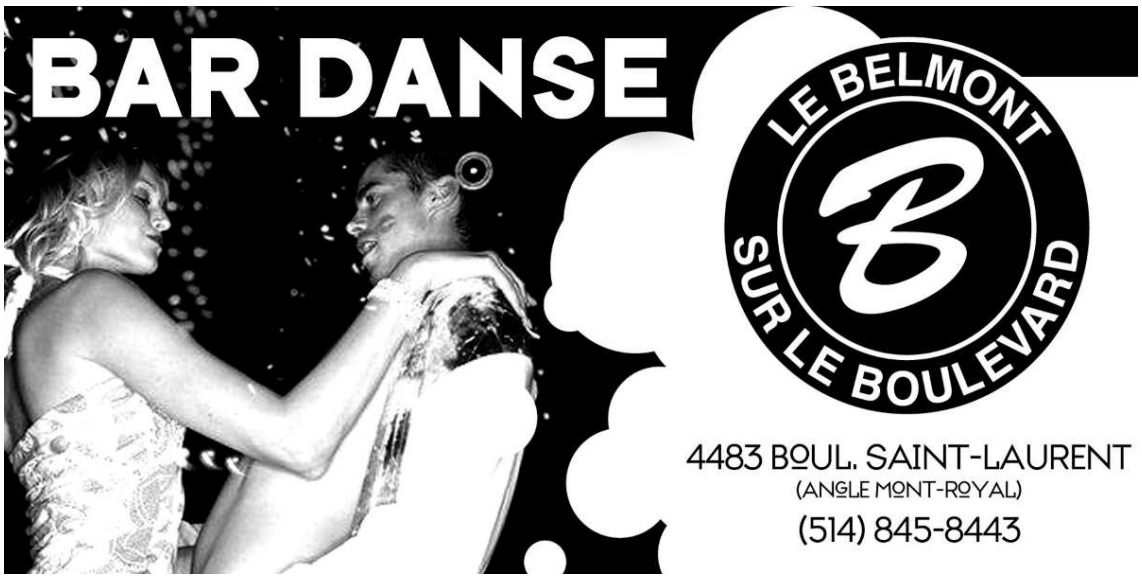
# À LOUER

LES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES UNIVERSITAIRES ÉTRANGERS VOUS OFFRE UN HÉBERGEMENT OÙ TOUT EST INCLUS ( MEUBLES, TÉLÉPHONE, VAISSELLE ET DRAP…ETC ).

• CHAMBRES À OCCUPATION DOUBLE (2 PERSONNES) = 650 $ /MOIS TOUT INCLUS

• STUDIO (UNE PERSONNE) 500 $ / MOIS • CHAMBRE INDIVIDUELLE DANS APPARTEMENT 500 $ /MOIS

**INFORMATIONS DE 8H00 À 18H00 514-605-9822**




ANNONCE SPÉCIALE

## Attention: Étudiants étrangers

**FAITES APPLICATION POUR DEVENIR RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN DÈS AUJOURD'HUI!**

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionels en immigration peuvent vous aider!

Appelez aujourd'hui pour une consultation GRATUITE et CONFIDENTIELLE.

**514-499-8082**

Résidence permanente - Parrainage (incluant les couples de même sexe) - Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail - Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN
400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE DES COLLABORATEURS

**Rejoignez l'équipe de rédaction le 27 octobre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.**

PAVILLON 3200 Jean Brillant
pièce B 1274-6

# BÉLUGA, ESPÈCE RARE

**Le duo Béluga accouche d'un tout premier album qui attire déjà les foules. Conjugaison de rock, de soul, de funk et de hip hop, leur musique aux allures groovy est un témoignage de leur passion pour la vie et ses plaisirs. Aperçu d'un band au succès précoce.**

Karolyne MARENGO

Automne 2003. Simon Landry part à la recherche d'un collaborateur. Par l'entremise d'une belle, il fait la rencontre du comédien, scénariste et poète Clermont Jolicoeur. Coup de cœur. *«Je cherchais vraiment quelqu'un comme Clermont, quelqu'un d'éclaté qui avait son univers, quelqu'un d'idéal pour guider le projet au niveau des textes. Clermont avait un timbre propre à lui qui me satisfaisait»*, explique Simon Landry, guitariste et producteur du tandem. Conjuguant les mélodies de l'un à la musique de l'autre, Béluga voit le jour. Dès son association, le duo se livre à quelques prestations dans de modestes bars de Montréal. Or, l'ascension du groupe ne tarde pas à se réaliser. Simon Landry, avec ses qualités de producteur, de rassembleur, fait preuve de leadership et de vision. Son perfectionnisme et son côté «tête folle» pousse le *band* à prendre des risques, à plonger pleinement dans le projet. En moins d'un an, on propose à Béluga de faire la première partie des concerts de Dumas, et ce, de part et d'autre de la province. Outre l'acharnement et l'initiative du duo, c'est d'abord l'enthousiasme et l'ouverture qui les mènent à la réussite. Le béluga (blanc), un symbole de chance ?

## AMOUR, PLAISIRS ET ROCK'N'ROLL

La fusion de l'univers de Simon Landry et de Clermont Jolicoeur résulte en un charmant amalgame de sons et de rythmes variés. Suavité, langueur, légèreté sur fond de *groove* sont au rendez-vous sur leur récent album, un tout premier bijou où collaborent divers artistes de la scène musicale québécoise, dont Batlam (Loco Locass), Liquid (Bran Van 3000) et Jean Leclerc (Leloup). Grandement inspiré par le rock, le funk et le courant hip hop américain, Béluga provient de cet alliage de sons vibrants. Mais la personnalité colorée du duo rock pop est avant tout le reflet du propre *moi* de ses fondateurs. *«Il est important pour chaque* band *de développer sa propre identité*, déclare Simon Landry. *Nous sommes différents, car nous sommes nous-mêmes. Notre personnalité en tant qu'individu transparaît à travers nos compositions, notre musique.»* Le duo se laisse transporter par l'imaginaire. Les deux complices se laissent guider par l'inspiration momentanée pour créer. *«On n'a pas cherché à avoir un style précis*, affirme Simon Landry. *Chaque chanson est un peu un tableau, finalement. Clermont commence une histoire et de ce point de départ, nous expérimentons différentes voies.»*

Passionné par la femme, le tandem crée une musique d'une simplicité rafraîchissante, où les paroles, inspirées en grande partie par des rencontres amoureuses, sont d'une crudité charmante. *L'Île des filles* illustre, entre autres, les thèmes abordés par le chanteur, soit la légèreté, la quête de la beauté et le plaisir de vivre. *«À travers mes vacances éternelles au dessus de la mer d'eau et de sel/ je scrute à l'horizon/ les vagues sont des moutons /Je suis un papillon/ Je papillonne à l'aventure sans crainte de blessures /Je cherche une île secrète à la forêt tropicale verte/ pleine de mangues roses […] Je cherche l'île des filles douces et gentilles»*. Clermont Jolicoeur, la plume de Béluga, exploite l'amour sous tous ses angles, de la noirceur au bonheur, de l'interdit à l'absolu. Ancré dans le sentimental, le duo ne fait pas de l'engagement politique sa priorité. *«On ne dénonce pas. On raconte les situations de la vie quotidienne qui nous ont fait du bien, qui nous ont fait pleurer, mais on le fait dans une énergie sincère»*, confie Simon Landry. Or, si une réalité sociale révolte l'interprète du *band*, c'est d'abord l'existence de la guerre. *«Je n'aime guère la guerre, je n'aime guère la guerre./ Même le tonnerre ne me fera pas taire. /Je n'aime guère la guerre»*, fredonne hâtivement Clermont Jolicoeur dans *Rocco le coq*. Pourquoi favoriser la mort alors que l'on peut danser la vie ? La parution de l'album est aussi pour le duo un moyen personnel de s'attaquer aux grandes problématiques sociales. En propageant une onde positive, les compositions du tandem amènent le public à sourire face au quotidien. *«Dans nos chansons, nous abordons la vie avec un certain plaisir, tout en tenant compte de l'impact que cela pourrait avoir sur les gens. Lorsque que ça va mal, on prône la joie de vivre»*, déclare le guitariste du *band*. Empreint de valeurs festives, Béluga est une tentative bien réussie de transmettre *«une bonne vibe»*, une énergie vibrante à ses auditeurs.

## QUAND LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ

Déterminés à vivre leur passion, les membres de Béluga ont choisi de poursuivre leurs rêves de jeunesse. Mais pourquoi la chanson? À la suite d'une année d'études aux HEC, Clermont Jolicoeur entre à l'École nationale de théâtre pour concrétiser son vœu, celui de devenir comédien. Ce natif de Charlevoix apparaît alors dans de populaires séries télévisées telles que *Watatatow*, *4 et demi* et *Fortier*. Polyvalent et doté d'intérêts multiples, il se lance ensuite dans le domaine scénaristique pour finalement se tourner vers la composition musicale. *«En écrivant une chanson, en prenant le temps d'en faire une, ça me permet d'évoluer et de croire que ça fait évoluer le monde autour de moi»*, affirme l'interprète du duo. Contrairement à l'art théâtral, l'acte d'écriture et l'art musical permettent à Clermont Jolicoeur de s'exprimer dans un univers qui est le sien, un monde où il lui devient possible de livrer ses propres émotions tout en demeurant lui-même. *«Ce que j'aime le plus, c'est d'inventer une histoire, c'est de peindre une réalité qui m'est propre, au lieu de chercher dans les pièces de théâtre une réalité qui correspond à la mienne. En musique, ce sont mes mélodies que j'écris et je suis très heureux de pouvoir les chanter.»* Son confrère, quant à lui, ex-membre du défunt *band* rock *Fresh Persil*, se livre depuis toujours à cette discipline. *«La musique, c'est un grand plaisir, c'est une passion. Ça m'amuse de travailler avec les instruments, de trouver des idées. J'aime le rythme, j'aime les mélodies; j'aime les émotions dans laquelle la musique me met»*, révèle Simon Landry. Ce bachelier et maître de l'UdeM maintient un contact continuel avec la musique lors de ses études, déterminé à faire de sa passion son principal métier. Comme quoi la réalisation de nos rêves est toujours possible.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

SIMON LANDRY ET CLERMONT JOLICŒUR.

«En écrivant une chanson, en prenant le temps d'en faire une, ça me permet d'évoluer et de croire que ça fait évoluer le monde autour de moi.»

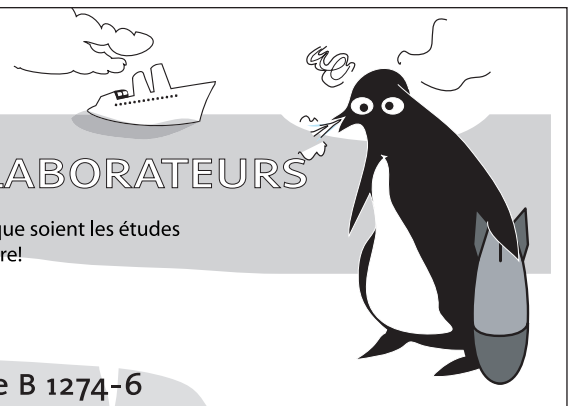
Clermont Jolicœur

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE DES COLLABORATEURS

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!
Aucune expérience préalable n'est nécessaire!
Rejoignez l'équipe de rédaction le 27 octobre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.

PAVILLON 3200 Jean Brillant en pièce B 1274-6



double pizza®
514•343•0•343
10% SUR $ 50 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE
5002 QUEEN MARY

CTBR
Membre du Groupe Inveresk Research

*CTBR, membre du Groupe Inveresk Research, fournit depuis plus de 39 ans des services de recherche préclinique de première qualité aux sociétés pharmaceutiques, biopharmaceutiques et médicales du monde entier. Nos méthodes de recherche sont reconnues à l'échelle internationale et sont aujourd'hui devenues la norme établie dans ce domaine.*

*Grande expansion prévue en janvier 2005*

- *Postes permanents à temps plein*
- *Postes permanents à temps partiel*
- *Postes sur appel (idéal pour étudiants)*

Nous sommes à la recherche de candidats qui désirent se joindre à notre équipe qui ne cesse de grandir depuis les 3 dernières années. Vous avez besoin de nouveaux défis, voulez travailler dans un environnement stimulant et possédez un baccalauréat en biologie, biochimie, physiologie ou un DEC en sciences ? Nous serions intéressés de recevoir votre candidature.

Nous fournissons une formation en entreprise ainsi qu'un programme complet d'avantages sociaux (fonds de pension, assurance-vie, assurance-maladie, soins dentaires, etc.).

Chez CTBR, nous offrons une expérience différente : non seulement celle d'appartenir à une équipe dynamique, d'acquérir une solide formation et de bâtir une carrière enrichissante à long terme, mais aussi d'évoluer dans un milieu où l'on mise avant tout sur la qualité et l'innovation. L'avenir est rempli de belles découvertes...

Nous vous invitons à faire parvenir votre curriculum vitæ à **CTBR Bio-Recherches inc., Département des ressources humaines, 87, chemin Senneville, Senneville (Québec) H9X 3R3 • Télécopieur : 514.630.8234 • Courriel : cv@ctbr.com**

*Nous remercions tous les candidats pour leur intérêt. Toutefois, seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Prière de ne pas téléphoner. Les agences sont priées de s'abstenir. CTBR souscrit à l'égalité en emploi.*

Visitez notre site Web à : www.ctbr.com

On n'en sait jamais trop.

Donnez-vous une longueur d'avance grâce à nos 300 programmes d'études de 2e et 3e cycle.

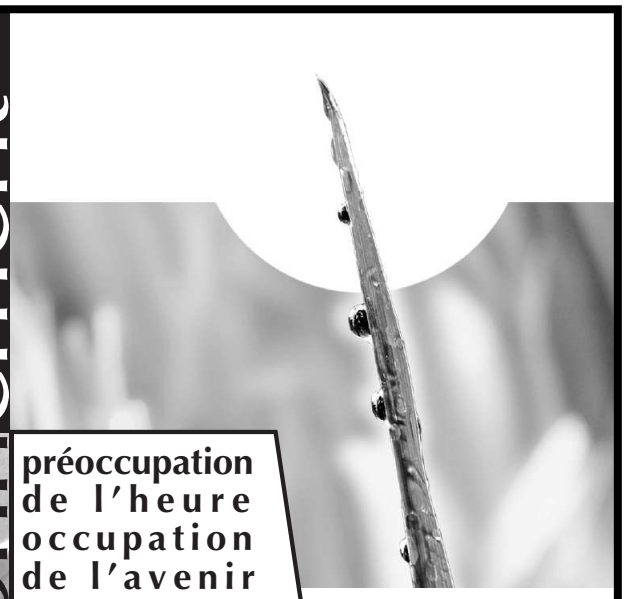
**Admission**
Hiver : 1er novembre
Automne : 1er février

Après ces dates, on peut encore soumettre sa candidature dans certains programmes.

Information
514.343.6426
**www.futursetudiants.umontreal.ca**

Université de Montréal

l'environnement



préoccupation de l'heure occupation de l'avenir

**Maîtrise en environnement**

Le programme de la maîtrise en environnement offre une formation adaptée aux besoins du marché ainsi qu'aux recommandations des employeurs et des spécialistes dans ce domaine.

- Programme révisé en 2004 : approche par compétences
- Cheminement de type cours avec ou sans stage
- Cheminement de type recherche, en régime régulier et en partenariat
- Admissibilité : personne possédant un baccalauréat en sciences sociales, humaines, juridiques, administratives, pures, appliquées, médicales.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
819 821-7933
1 866 821-7933 (sans frais)
www.USherbrooke.ca/environnement
environnement@USherbrooke.ca

## ÉQUITÉ SALARIALE

# POUR FEMMES ENTREPRENANTES

**Pour beaucoup de femmes, se trouver du travail est une entreprise fort difficile. Elles se retrouvent souvent à occuper des postes dont les salaires sont nettement inférieurs à ceux des hommes.**

Emmanuella ST-DENIS

En 2001, selon les statistiques du Conseil du statut de la femme, le revenu moyen d'emploi pour les femmes de plus de 15 ans était de 23 282$ pour 34 705$ chez les hommes. C'est pour cette raison qu'un groupe de femmes s'est réunis dans les années 1990 pour fonder l'organisme Compagnie F, un groupe pour femmes entreprenantes.

*«Beaucoup de femmes issues de différents milieux culturels sont sans travail ou ont des emplois très précaires. D'une part, les femmes possèdent de l'expérience et désirent travailler, mais ne trouvent pas de débouchés. D'autre part, elles veulent réaliser des projets, ont des idées, mais éprouvent des difficultés à aller de l'avant. Trop rarement, les programmes de formation et d'employabilité débouchent sur un véritable emploi. C'est pourquoi on a fondé la compagnie»,* explique Brigitte Latour, travailleuse de Compagnie F.

En effet, c'est en 1994 que le Centre des femmes d'ici et d'ailleurs crée un comité de développement économique qui subséquemment crée le projet *Incubateur Plus*, pour venir en aide aux femmes. Cet «incubateur» donnera alors naissance plus tard à Compagnie F, un lieu de formation pour femmes afin de leur permettre de créer leur propre emploi, avec les conditions désirées.

### SE SOUTENIR ENTRE FEMMES

Compagnie F, c'est plus qu'un simple centre de formation. C'est à la base un lieu de *«soutien, d'échange et de réseautage»,* comme l'indique la mission de l'organisme à but non lucratif.

On y offre une aide sur mesure fondée sur trois principaux services, Circuit F, Programme de *coaching* d'entreprise et Femmes entrepreneures.

Circuit F est un service de mentorat pour femmes entrepreneures qui permet à celles-ci d'être jumelées à une femme qui est déjà en affaires. Le programme de *coaching* en entreprise est une formation pour aider les femmes qui veulent partir en affaires à rédiger leur plan d'affaires et concrétiser leurs idées d'entreprise ou encore pour aider celles qui sont déjà en affaires à solidifier leurs bases. Quant au programme Femmes entrepreneures, il vise les femmes sans emploi, vivant de l'aide sociale ou de l'assurance-emploi qui veulent réintégrer le marché du travail.

Au Québec, en 2001, selon le Conseil du statut de la femme, 2,1% des femmes détenaient des entreprises constituées en société pour 5% chez les hommes et 5,2% des entreprises non constituées en société pour 7,5% chez les hommes. Pourtant, toujours selon cette même source d'information, le taux de chômage des femmes est de 7,7% pour 8,7% chez les hommes. S'il y a moins de chômage dans la population féminine, il reste que celles-ci occupent moins souvent des postes de chefs d'entreprise.

### RÉSEAUTER, LA CLÉ DES AFFAIRES

Pour Compagnie F, la clé du succès en affaires, c'est le réseautage. En effet, le problème des femmes en affaires, c'est souvent le manque de contacts. Les hommes, eux, en ont beaucoup et c'est ainsi qu'ils réussissent, mais les femmes n'ont souvent pas développé un réseau solide. Selon madame Latour, *«le réseautage est toujours présent dans les activités et interventions en entrepreneurship; l'aspect de réseautage est l'un des éléments les plus significatifs de nos programmes, particulièrement le programme de la relève. Les jeunes artistes découvrent tout un monde professionnel et tissent des liens avec de futurs partenaires. Ces liens donnent lieu, entre autres, à des échanges d'expertise et au partage du savoir-faire avec les autres.»*

C'est que, cette année, Compagnie F a décidé de lancer une toute nouvelle formation de 14 semaines, en collaboration avec la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys. Cette formation s'adresse à celles qui font partie de la relève artistique et sont âgées de 18 à 35 ans, et permet aux femmes artistes de bâtir un projet clair d'entreprise et surtout de briser le mythe de l'artiste vouée à la pauvreté. Cette formation a été tellement populaire qu'on a même dû refuser des participantes. *«Depuis plusieurs années, Compagnie F reçoit des artistes dans sa formation en entrepreneurship. L'intérêt de développer un programme spécifique pour ces participantes a découlé d'une demande clairement formulée par ces femmes. On a donc voulu implanter un programme qui colle à la réalité de cette clientèle et qui permettrait l'acquisition de perspectives d'avenir réalistes et d'outils pour s'organiser et prendre son avenir professionnel en mains.»*

En dehors des formations offertes, c'est surtout le réseau que ces formations permettent de développer qui est bénéfique. Non seulement les étudiantes font partie de listes électroniques, de bottins de femmes d'affaires, mais aussi, elles peuvent assister à des activités tels que les déjeuners d'affaires et les 5 à 7, au Café Réseaux, le café de l'organisme, et ainsi rencontrer des femmes et écouter les expériences de chacune.

Compagnie F
http://www.compagnie-f.org/

LES DESSOUS CHICS

# À L'OMBRE DU CRAYON

**Être monteur de films d'animation n'est pas donné à tout le monde. Une pointe de respect pour le spectateur, un zeste d'enfance enfouie au fond de son âme et le tour est joué, la magie opère et l'imaginaire est contenté. Autant de qualités spécifiques, tant artistiques et techniques qu'humaines qui permettent une pratique motivée.**

Jeanne DORELLI

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Monteur de films d'animation chez CINÉGROUPE depuis maintenant huit ans, Thomas Gill résume son métier par le mot *«plaisir». «Je m'amuse en travaillant. J'ai toujours adoré les dessins animés, j'aime les regarder avec mon fils».* Il tient cette passion de son père, lui-même monteur de films d'animation. *«Je suis un peu comme Obélix, je suis tombé dedans quand j'étais petit.»* Pour Thomas Gill, tout semble parti d'une filiation et c'est cela qui lui permet sans doute de pratiquer son métier avec passion. Cela lui fait dire que chaque monteur d'animation reste quand même un peu enfant, et lui le premier! En travaillant, le monteur d'animation pense déjà aux futurs spectateurs. Outre les deux moniteurs qui lui permettent de relier les images les unes à la suite des autres, il possède également un écran format TV qui lui permet de visionner le film tel que nous le recevrons dans nos salons.

### IMPORTANCE DU BON ŒIL

Deux qualités sont indispensables pour un montage efficace et de qualité. Selon M. Gill, il est capital d'avoir *«un bon œil»*, même si cela peut sembler banal, car savoir décrypter une image n'est pas chose facile. Bien que le monteur reçoive les images finales, il n'a pas la responsabilité, contrairement à ses collègues du cinéma de fiction classique, du choix de la meilleure prise. Mais il doit établir le rythme et le bon enchaînement des images. De plus, en cas de besoin, il doit pouvoir corriger la forme des bouches dans les dialogues ou retoucher un élément mal coloré. L'œil est mis à rude épreuve et sa qualité est donc nécessaire. Par ailleurs, cet œil doit être flexible pour s'adapter rapidement aux attentes du réalisateur. Bien sûr, le monteur n'est pas le créateur unique de cette magie. Le processus de création du dessin animé fait appel à un grand nombre de participants et le film passe par de nombreuses étapes avant d'arriver au montage. Le *story-board,* élément fédérateur de la production, inspiré du script, est enregistré afin de déterminer à la fois le minutage des scènes et de l'épisode, puis d'appréhender le dessin des bouches qui doivent prononcer ces sons. Le monteur d'animation travaille avec des graphistes et dessinateurs qui se partagent le dessin animé et s'attaquent chacun à une partie. Il s'agit de saisir la meilleure position pour un mouvement. Pour chaque action de l'histoire, il va exécuter au moins deux dessins des moments clés du déplacement. L'animation consistera à remplir ces intervalles. Vient ensuite l'étape de la composition où, grâce à l'informatique, on intègre décors et personnages. Le montage vient enfin et ne nécessite évidemment pas que les seules qualités humaines du monteur, bien qu'elles participent de la dimension créative de son travail. Dans le cas de Thomas Gill, qui ne travaille que sur des animations télévisuelles, il s'agit de monter un certain nombre d'épisodes d'un même dessin animé réalisés par la même personne. Bien que le réalisateur du film soit très présent à toutes les étapes de production, il est important pour le monteur de bien envisager ses désirs afin d'être efficace. Pour satisfaire celui-ci, après deux ou trois épisodes, le monteur de film d'animation doit être capable d'appréhender la conception de sa création, tant du point du vue technique qu'esthétique.

### INCONVÉNIENTS PRODUCTIFS

La créativité ne se place pas au même niveau en animation qu'en action directe. Il ne s'agit pas ici de construire un récit à partir d'images puisque ce dernier est établi par les étapes précédant la création. *«Quand on se retrouve avec un épisode qui dure quinze minutes et qu'il doit durer dix minutes, il faut quand même en couper un tiers et que ça ait toujours du sens, ce qui n'est pas nécessairement facile. Parfois en coupant dans une scène, on coupe des dialogues.»* Le problème de la durée semble à première vue très technique et peut-être même fastidieux, mais c'est de cet impératif premier que naît la créativité du monteur. Il doit faire preuve d'astuce et d'imagination, il devient dès lors presque scénariste afin de ne pas modifier le sens de la séquence tout en retirant des images. Il se fait l'avocat du diable l'espace d'un instant et ne retient que l'essentiel de l'épisode en ne prenant en compte qu'un impératif dominant : le désir du réalisateur. Les obligations excitent l'imagination puisqu'il faut parvenir à les contourner. À l'instar de certains réalisateurs des années 1940-1950 à Hollywood, brimés dans leur création par le Code Hays, le monteur doit jouer avec les règles pour obtenir un résultat conforme. Ce dernier n'en est que meilleur puisqu'il est alors forcé de chercher l'essence même de la production afin de la conserver et donc de la mettre en valeur. Ainsi va le travail du monteur qui, dans l'ombre, peaufine la création à son stade final pour lui donner le meilleur d'elle-même. Un des avantages majeurs de cette profession, comparativement aux montages d'action directe, c'est la pression qui est diminuée par des échéances beaucoup plus larges. Le monteur d'animation n'a pas à monter le film au fur et à mesure du tournage. Les responsabilités liées à la rentabilité du travail sont par conséquent nettement amoindries. Une facette non négligeable de l'animation et qui peut également conditionner le choix de cette profession repose dans sa dimension internationale. En effet, *«tout le monde peut comprendre l'animation beaucoup plus facilement»,* estime Thomas Gill. Les sujets évoqués sont généralement assez simples puisque s'adressant majoritairement à un public d'enfants. De la même façon, les coproductions entre deux pays étant très courantes, les métiers de l'animation ont souvent des créations étrangères à traduire. Les adaptations relèvent uniquement du montage sonore et sont par conséquent très faciles à manier.

**Ainsi va le travail du monteur qui,
dans l'ombre,
peaufine la création à son stade final
pour lui donner le meilleur d'elle-même.**

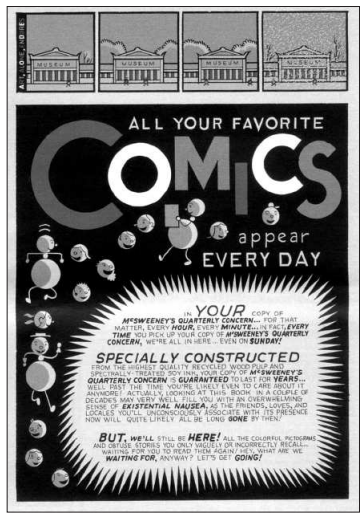
# CHRONIQUE BD

Aurore LEHMANN

## ABC DU LANGAGE GRAPHIQUE

Leurs noms figurent parmi les plus célèbres de la nouvelle bande dessinée et de l'illustration nord - américaine. La très sérieuse revue *Mc Sweeney's Quaterly Concern* les a réunis à l'occasion d'un numéro 13 très spécial consacré à Chris Ware, un auteur phare de la nouvelle génération, récipiendaire de plusieurs prix prestigieux dont le prix Alph Art du meilleur album de bande dessinée à Angoulême en 2003. Il a transformé le coup d'essai en coup de maître, et nous gratifie d'une véritable pièce de collection, où l'on trouve pêle-mêle des extraits d'œuvres récentes de Julie Doucet, Joe Sacco, Joe Matt, Art Spiegelman, Daniel Clowes, Adrian Tomine et bien d'autres encore. Extraits choisis avec discernement, puisque le livre se présente comme une invitation à la découverte et à la compréhension du langage graphique.

Surprenante, inventive, turbulente, explosive, la bande dessinée d'auteur contemporaine sonne le glas du Tintin d'autrefois. À l'ombre des comics et autres avatars de la science-fiction moyenâgeuse s'est peu à peu distinguée une nouvelle approche du neuvième art, plus encline à intégrer de nombreuses influences et à s'inspirer de tout ce qui touche à l'art visuel, mais gardant quand même ses distances avec l'art contemporain. Deux courants ont alors émergé, en Europe et aux États-Unis, avec l'apparition de maisons d'édition indépendantes garantes d'une nouvelle approche de la création littéraire et graphique. À tel point que, cherchant un terme plus approprié pour définir le genre, certains auteurs l'ont qualifié de roman graphique. Un terme qui ne doit rien au hasard puisque, à la fois sur le plan du format et du traitement de l'image, nombreux sont les jeunes auteurs qui empruntent à la construction narrative du roman littéraire. D'où la place prépondérante de l'autobiographie ou du récit documentaire dans ce type de bd.




En Amérique du Nord, les jeunes auteurs ont particulièrement bien assimilé les travaux de leurs précurseurs, qu'ils détournent souvent avec ironie ou tendresse. Dans cet esprit, Chris Ware fait une place dans ce recueil à quelques auteurs américains d'anthologie, dont Rodolphe Töpffer, Bud Fisher ou encore Charles Schulz, le papa de Charlie Brown. L'occasion de découvrir des dessins inédits, accompagnés de textes de réflexion sur le langage graphique. Ainsi les anciens répondent-ils aux nouveaux, se rendant hommage mutuellement, le tout présentant une variété qui donne à elle seule une idée de la richesse de la création en la matière. Et comme pour souligner la qualité des auteurs à qui il a fait appel, Chris Ware, fidèle à son habitude, choisit un format d'édition qui s'apparente à celui des œuvres classiques et s'empare de tous les recoins de ce livre où il insère ses propres dessins. La couverture rigide est elle-même recouverte, par un jeu de pliage, d'une immense planche. Sur une face, un jeu de l'oie, clin d'œil au monde de la bande dessinée. Sur l'autre face plusieurs épisodes de la vie signés Chris Ware, où l'on parle amour et sens de la vie. À découvrir absolument, non pas tant pour être à la page que pour apprendre à mieux décoder les images qui nous entourent.

*Mc Sweeney's Quaterly* numéro 13, spécial Chris Ware (2004)

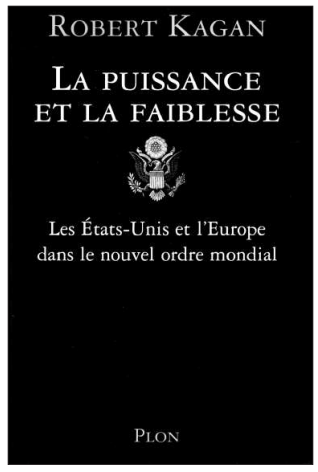
LE PHANTASME D'ÉRASME

# LES AMÉRICAINS VIENNENT DE MARS...

Fannie OLIVIER

À la veille des élections présidentielles américaines, alors que les débats entre les deux candidats ont beaucoup tourné autour de la politique étrangère, un retour sur le dernier ouvrage de Robert Kagan s'impose. Kagan, qui a entre autres travaillé pour le Département d'État américain, fait partie de ce groupe d'intellectuels néo-conservateurs qui exerce une influence majeure sur les décisions prises à la Maison-Blanche. Dans son livre *La Puissance et la Faiblesse*, il suggère que le fossé qui s'accroît entre les États-Unis et l'Europe au sujet de l'intervention militaire s'explique de manière structurelle. Selon lui, les États-Unis seraient enclins à user de la force parce qu'ils ont les moyens de le faire, en revanche, la «faiblesse» des Européens les pousseraient à adopter la stratégie multilatéraliste. Un ouvrage qui a fait couler beaucoup d'encre chez les politologues.

*«Les Américains sont des Martiens et les Européens des Vénusiens».* En d'autres mots, les Américains utilisent une approche militariste, et les Européens, une approche pacifiste. Ces penchants, tous ont pu les observer dans la décision ou non d'entrer en guerre contre «l'État voyou» d'Irak. Pour en expliquer la cause, Kagan utilise la métaphore de l'ours. Un chasseur se baladant dans une forêt uniquement muni d'un couteau préférera ne pas attaquer s'il aperçoit un ours et privilégiera la coexistence pacifique avec lui. Le chasseur en possession d'un fusil, cependant, ne se gênera pas pour faire feu sur l'ours dès qu'il en aura la chance, pour s'en débarrasser au plus vite. Pour Kagan, les Européens ne possèdent qu'un couteau, et leur tendance naturelle à se




tourner vers l'ONU ou à chercher consensus au sein des organisations internationales est simplement le reflet de leur faiblesse. L'Europe vit, selon lui, dans un monde «kantien», en référence au philosophe Emmanuel Kant pour qui la paix perpétuelle était possible. Pour être en mesure de vivre dans leur paradis relatif, ils doivent toutefois pouvoir compter sur les Américains qui, eux, vivent dans un monde «hobbesien», où l'anarchie fait loi et où la politique internationale se résume à «une guerre de tous contre tous».

L'auteur tient à préciser que les Européens n'ont pas toujours été les pacifistes que l'on connaît aujourd'hui. Au cours des trois derniers siècles, lorsqu'elle était militairement puissante, l'Europe n'a pas hésité à dominer les continents et à utiliser la force pour servir ses fins. Les États-Unis, de leur côté, privilégiaient à cette époque le droit international. Pencher pour la paix et le multilatéralisme, donc, serait la caractéristique du faible. Les États-Unis disposeraient à ce jour de suffisamment de ressources pour faire cavalier seul, selon Kagan. Il conclut en estimant que l'écart entre l'Europe et l'Amérique n'est pas insurmontable, mais que bien des choses devraient être changées pour qu'il y ait rapprochement. Il encourage entre autres les Européens à accroître leurs dépenses militaires et les États-Unis, à mettre de l'eau dans leur vin.

Le livre vaut la peine d'être lu, ne serait-ce que pour son intention à trouver la cause structurelle de l'écart des visions du monde qui s'accroît entre les États-Unis et l'Europe. Sa thèse est cependant hautement critiquable. Kagan appartient à l'école de pensée réaliste en relations internationales pour qui l'objectif premier d'un État est d'assurer sa propre sécurité dans un monde où l'ordre international ne peut exister. Naturellement, il donne peu de crédit aux organisations internationales et à la diplomatie. Il conçoit par ailleurs les pays comme des entités homogènes. Or, l'Europe n'est certainement pas un continent homogène, surtout en ce qui concerne la sécurité. La position de la Grande-Bretagne et de l'Italie sur l'Irak en est l'exemple le plus frappant. De plus, comme le militaire est l'aspect le plus important pour calculer la puissance, selon les réalistes, Kagan a tendance à surestimer la force américaine. Le pouvoir ne peut se résumer à un calcul comparatif entre l'arsenal militaire de l'un et celui de l'autre, le pouvoir économique et diplomatique pesant inévitablement dans la balance. En raison de ce biais, il conclut que les Américains peuvent sans problème agir unilatéralement à l'international, ce que semble démentir aujourd'hui le bourbier irakien.

Robert Kagan, *La Puissance et la faiblesse: Les États-Unis et l'Europe dans le nouvel ordre mondial,* (Paris: Plon, 2003).

# CHRONIQUE PHILO

Jean-François FOURNIER

## L'ÉTHIQUE À L'ÈRE DU SOUPÇON

En cette ère, que certains qualifie de post-moderne, parler de fondements, même en éthique, éveille immédiatement le soupçon. L'imposante trinité représentée par les penseurs que furent Marx, Freud et Nietzsche rend problématiques toutes prétentions au Bien et au Vrai impliquées par le concept même de fondement éthique. La pensée morale, ainsi privée d'un recours à toutes conceptions de la nature humaine, est-elle menacée de basculer, par l'effet de cet interdit de penser, dans l'abîme du relativisme? La piste commune qu'entendent poursuivre les auteurs du collectif *«L'éthique à l'ère du soupçon»* est celle ouverte par le questionnement relatif au fondement anthropologique de l'éthique.

Les réflexions qui sont présentées dans le présent ouvrage, publié sous la direction d'André Lacroix et Jean-François Malherbe, philosophes de l'Université de Sherbrooke, tentent de déterminer si l'éthique est en mesure d'éviter de devenir le lieu où se dissimulerait, derrière de subtiles jeux de pouvoirs, la promotion ou l'imposition d'une conception particulière de l'humain. La question est abordée de multiples perspectives, oscillant entre des approches phénoménologiques, analytiques, politiques, voire esthétiques. Mais tous convergent vers l'établissement d'une éthique intersubjective, constituée par des valeurs communes, établies et maintenues par le dialogue.

L'éthique s'y présente comme étant non prescriptive, c'est-à-dire qu'elle ne vise pas à imposer des règles aux conduites humaines. Son rôle se limiterait plutôt en un décodage de la normativité opérant au sein même de l'agir humain. *«L'éthique philosophique n'est pas un commencement premier, elle revient sur une réalité humaine, l'action, par rapport à laquelle elle s'instaure comme instance réflexive».* (p.16) Il ne s'agit donc pas d'une réflexion spéculative sur d'obscurs fondements moraux, mais d'une élucidation de la rationalité sous-jacente à l'agir.

Tout de même, il faut bien mesurer toutes prétentions à l'universalité qui émergent d'une caractérisation rationnelle de l'action, puisque les circonstances dans lesquelles un individu est appelé à agir sont à chaque fois singulières. L'homme se trouve ainsi pris entre la singularité de sa situation et l'universalité des modèles d'actions qui s'offrent à lui. C'est pourquoi les auteurs tentent, à juste titre, de modérer toutes les prétentions universalistes. Car l'homme n'est jamais seul, mais constamment placé au sein de relations familiales, communautaires ou sociales.

Ce sera dans cet espace marqué par l'intersubjectivité, milieu proprement politique, que pourra s'établir, par le dialogue, un réseau normatif de valeurs partagées. *«C'est pourquoi le dialogue devient une théorie éthique.»* (p.71) On entrevoit donc ici la possibilité d'une éthique présentant le double avantage de ne pas être fondée sur une représentation particulière de l'humain et qui évite tout autant le danger du relativisme pure et simple, où chaque individu serait la mesure de sa propre norme.

Ici, il faut cependant bien se demander si une telle éthique évite tout recours à un fondement anthropologique? Construire une éthique partagée n'implique-t-il pas d'accorder de l'importance aux identités individuelles? Ce fait, sans échapper à la réflexion des auteurs du collectif, ne semble pas mener à un consensus. Du point de vue phénoménologique, l'identité est ramenée à une auto-affection de soi par soi par laquelle un individu se reconnaît lui-même comme une singularité concrète tout en s'ouvrant à la nécessité du dialogue avec l'autre. D'une perspective plus politique, l'identité s'établit par un dialogue ancré dans des institutions civiles qui contribuent, en retour, à définir cette identité. L'absence d'un consensus patent laisse donc la question ouverte.

C'est pourquoi, en conclusion, Jean-François Malherbe, met l'accent sur les tensions propre à l'identité individuelle. *«Chaque sujet se trouve, par rapport à sa propre culture héritée, tout à la fois en situation d'adhérence et de débiscence.»* (p.164) Cette tension exige en quelque sorte que chacun puisse penser par lui-même, tout en se confrontant systématiquement aux autres, dans un processus que l'on pourrait nommer «intersubjectivité critique». C'est donc à l'individu que nous reconduisent, en bout de ligne, ces analyses. Mais à un individu qui ne peut ni faire abstraction des autres ni de lui-même et qui par conséquent se voit imposer, tel un devoir proprement éthique, le devoir de penser par lui-même de façon critique.

*L'éthique à l'ère du soupçon,* Collectif sous la direction d'André Lacroix et Jean-François Malherbe, Liber, Montréal, 2003

# CHRONIQUE CD-FRANCO

André PÉLOQUIN

**PHÉNOMEN**
**PAS LIVE À L'OLYMPIA**
(SLAM DISQUES)

## PAS MAL DU TOUT!

Après trois ans d'absence, la formation hip hop québécoise Phénomen revient sur scène avec son deuxième album *Pas Live à l'Olympia*.

La légende veut que ce groupe (à ne pas confondre avec le groupe ska aveyronnais du même nom) ait gravi les échelons des radios commerciales montréalaises grâce à la chanson *J'veux du Cash*. En effet, la chanson aurait été remise en main propre aux animateurs avant même qu'un contrat soit signé avec une étiquette. À l'époque, la formation comptait trois membres au pedigree plutôt bigarré: le DJ des Canadiens de Montréal, Vincent Aubry, Samuel Harrison, le neveu du célèbre bluesman Bob, et Renzo Fillipi qui a déjà collaboré avec l'interprète pop Kathleen. Lancé en septembre 2001, leur premier album éponyme suscite autant la controverse par ses textes crûs que les accolades par sa nomination au gala de l'ADISQ dans la catégorie «album hip-hop de l'année». Après un délai de 14 mois occasionné par la faillite de leur défunte maison de disque, Phénomen refait surface cette année.

Bien que la production date un peu, l'album vaut tout de même le détour. Sans tomber dans le piège du hip hop à saveur «gangsta», l'éclectisme est évident sur ce disque. Par exemple, *Arrive en ville* se fera plus rock que *Le réveil,* qui se veut plus électro. *Chanvre avec Moi* emprunte des rythmes reggae alors que *Le clone est dans ses feuilles* verse dans la musique folklorique d'antan. À noter aussi qu'on peut y retrouver les tubes *T'es mon amour, t'es ma maîtresse* de Jean-Pierre Ferland et *Tous les palmiers* de Beau Dommage.

Bien que la production date un peu, l'album vaut tout de même le détour. Sans tomber dans le piège du hip hop à saveur «gangsta», l'éclectisme est évident sur ce disque.

Au niveau des textes, le groupe se veut maintenant plus engagé qu'immature. Pour preuve, on aborde autant l'hégémonie des radios commerciales sur *L'appel sur les ondes* que la paranoïa du 11 septembre 2001 sur *Planète Colère*. Mais *Pas Live à l'Olympia* ne se veut pas un album sérieux pour autant. Ce groupe qui s'est tout d'abord fait connaître pour sa plume juvénile chante toujours les vertus du sexe et de la marijuana sur des pièces comme *Le Punnany* et *Sous Le Fleurdelisé.* Ainsi, si vous adorez les textes de Loco Locass, la verve du collectif Atach Tatuq ou encore l'irrévérence de Black Taboo, vous devriez apprécier *Pas Live à L'Olympia* de Phénomen.

# CHRONIQUE CD

Jean-François RIOUX

**HAYDEN**
**ELK-LAKE SERENADE**
(HARDWOOD UNIVERSAL)

Toujours inspiré par le célèbre Neil Young, l'ontarien Hayden s'élance une fois de plus avec sa guitare acoustique et parfois son harmonica pour nous faire valser dans notre for intérieur sur ses doux rythmes et ses mélodies caressantes. Sa grosse voix nous rappelant celle de J Mascis (Dinosaur Jr.), une voix abîmée, grippée, nous berce avec ses intentions qui semblent si sincères et inoffensives. Le piano est souvent l'accompagnement de Hayden lorsque ce dernier abandonne pour un instant sa guitare. L'album semble long avec ses quinze pièces. Néanmoins, l'auteur-compositeur devrait s'efforcer d'allonger quelques morceaux beaucoup trop courts (moins de deux minutes). L'artiste nous a fournis deux albums indépendants magnifiques avant de se faire finalement découvrir par l'industrie musicale.

**R.E.M.**
**AROUND THE SUN**
(WARNER)

Le retour fort attendu d'un des groupes alternatifs les plus populaires de la planète. L'album *Around the Sun* a été très attendu par les fans et les médias. Cependant, il pourrait être comparé à une visite chez le dentiste car, même si on le craint, c'est juste vers la fin que l'on s'aperçoit que ce n'était pas si mal. La douce pop adulte contemporaine de la bande de vieux routiers prend son envol avec la pièce *Leaving New York* qui n'a rien d'exceptionnelle et nous rappelle des pièces telles que *The Great Beyond*. Au second morceau, le groupe montre un peu plus ses dents dans une composition contenant une base électronique délicate et soignée. C'est à la troisième chanson que les gencives se sont mises à saigner, une pièce plus ou moins intéressante qui après quelques minutes laisse croire à son aboutissement, mais ressuscite avec la voix d'un rappeur qui gâche la pièce et une partie du disque, à mon avis. L'intrusion d'un rappeur n'est pas une première pour R.E.M., sauf que celui qui accompagnait Michael Stipe sur *Radio Song (Out of Time)* le faisait avec plus d'originalité et de mélodie. C'est à se demander pourquoi ce Q-Tip (réel nom de l'artiste) est sur l'album et non sur une pièce bonus de CD single (ou dans une autre oreille?)! Par dessus cette rage de dent, le reste de l'album coule assez bien et est relaxant dans son ensemble. Les amateurs de Rapid Eye Movement y trouveront autant de ressemblance avec l'album légendaire *Out of Time* qu'avec les disques *Automatic for the People* et *New Adventures in Hi Fi*. Michael Stipe se démarque toujours aussi bien avec son unique technique de chant et sa belle voix charismatique. L'album est d'une propreté inouïe et a la sonorité digne d'un groupe qui a vendu plus de 20 millions de disques. Les membres de la formation de Athens (Georgia) démontrent encore une fois l'importante place qu'ils occupent dans le monde de la musique. Bref, il était facile d'avoir peur après autant d'attente, mais cela n'a pas fait mal et on se sent tellement plus frais après l'écoute.

# AGENDA CULTUREL

## ART SUR ESPACE

Le Centre d'exposition de l'Université de Montréal accueille, du 28 octobre au 19 décembre, l'exposition *Bill Vazan, Ombres cosmologiques*. Depuis plus d'une quarantaine d'année, Bill Vazan dessine, peint, sculpte et photographie l'espace planétaire afin de saisir l'énergie qui s'en dégage. L'exposition regroupe une trentaine d'œuvres, dont cinq photomontages monumentaux qui nous invitent à découvrir deux réalités géographiques distantes, les paysages saisissants des îles Mingan et les temples égyptiens, extraites de projets photographiques réalisés en 2000-2001.

*Bill Vazan, Ombres cosmologiques*, du mardi au jeudi
ainsi que le dimanche de 12h à 18h. Centre d'exposition de l'UdeM, Pavillon de la
Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Renseignements : (514) 343-6111, poste 4694
Site Internet : www.expo.umontreal.ca

## PERFORME-TOI!

Les filles électriques présentent les PM Dimanche numéro 2, le 31 octobre de 14h à 17h à la Casa del Popolo. Les PM Dimanche sont des ateliers mensuels réunissant chaque fois des artistes différents, soit deux musiciens et quatre performeurs (poètes, écrivains, conteurs). L'objectif est de créer un lieu où peuvent se rencontrer musiciens et artistes de la parole et des mots. Il s'agit d'une répétition publique animée par D. Kimm, directrice artistique des Filles Électriques et du Festival Voix d'Amériques. PM Dimanche est un lieu d'expérimentation et d'improvisation où les artistes peuvent essayer de nouvelles choses dans un contexte informel et décontracté.

Un micro ouvert permet à *«quiconque aura préalablement inscrit son nom sur la liste»* de venir présenter son texte accompagné par des musiciens. Que ce soit le simple citoyen, les nouveaux poètes ou même les artistes expérimentés qui passent par là, vous êtes encouragés à faire place à l'imperfection, au courage et à la sincérité!

Casa del Popolo, 4873, boul. Saint-Laurent - Entrée libre
Site Internet : www.lesfilleselectriques.com

## BONBONS AMERS

*Les bonbons qui sauvent la vie*, c'est une œuvre forte et implacable sur le rejet et l'indifférence des autres. C'est aussi l'histoire de France, 35 ans. Elle est maniaco-dépressive. Après un événement tragique, elle se retrouve en prison. Par la force des choses, le drame de France ramène toute sa famille au centre de sa vie. En prison, France va revoir sa sœur Brigitte, la parfaite à qui tout réussit, et avec qui elle avait coupé tous les ponts. Lorsque France quitte la prison et se retrouve chez ses parents, surgissent les rapports ambigus d'une cellule fermée aux prises avec un drame qu'elle voudrait à tout prix nier. Que faire quand on a trop mal?

*Les bonbons qui sauvent la vie,* une création de Serge Boucher,
mise en scène par René Richard Cyr.
Théâtre Jean-Duceppe de la Place des Arts
du 27 octobre au 4 décembre 2004.
Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h30,
le dimanche 7 novembre à 14h30.
Réservations : (514) 842-2112, Billetterie Internet : www.pda.qc.ca
Site Internet : www.duceppe.com

## VRAIS FAUX JUMEAUX

Du 2 au 30 novembre, le public du Théâtre Denise- Pelletier assistera à une véritable performance, menée par des comédiens-chanteurs et des gymnastes, parmi masques et déguisements, autour de jumeaux qui s'amusent à tromper quiconque les approche…et peut-être même les spectateurs. Le metteur en scène Jean-Guy Legault entraînera les spectateurs dans l'exubérance et la folie en proposant une adaptation qui entremêle deux pièces du vénitien Goldoni : *le Théâtre comique* et *les Deux Jumeaux vénitiens*.

La pièce adaptée est intitulée *Les Jumeaux vénitiens.*
Théâtre Denise-Pelletier, 4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
Courriel :com@denise-pelletier.qc.ca, Billetterie : (514) 253 8974

## JOJO L'HOMME-GAMIN

Le Groupe de la Veillée présente l'esquisse scénique *Ferdydurke* d'après Witold Gombrowicz du 2 au 13 novembre au théâtre Prospero. *Ferdydurke* raconte l'histoire grotesque de Joseph, dit Jojo, un homme dans la trentaine qui devient enfant à force d'être traité comme tel. Selon l'adaptatrice de la pièce, Carmen Jolin, *Ferdydurke* est une invite à reconnaître notre profond désordre intérieur camouflé sous les conventions, à revendiquer nos faiblesses, de même qu'à nous opposer de toutes nos forces à l'infantilisation.

Théâtre Prospero, 1371, rue Ontario Est
Billetterie: (514) 526-6582

## EN VOGUE LE CONTE!

*Le Festival du conte des Pays-d'En-Haut* se déroule à Saint-Sauveur du 29 au 31 octobre prochains. Organisé par l'Association Les Ami(e)s du conte et de la poésie des Laurentides, le festival aura lieu également à Sainte-Adèle et Val-David durant cette fin de semaine de l'Halloween. Quinze conteurs et conteuses offre sept spectacles de contes en tous genres, pour tous les goûts et pour tous les âges. Au programme, des contes d'ici et d'ailleurs: japonais, chinois, arabes, libanais, marocains, tsiganes et italiens.

Renseignements: Ligne INFO-FESTIVAL (450) 240-0356
Site Internet : www.aacpl.info

# HOLD-UP des prêts et bourses

**Plus de 103 millions cambriolés, l'endettement explose, les étudiants les plus pauvres sont les premières victimes.**

## manifestation 10 novembre
## SQUARE-BERRI 15 H 00

BERRI-UQAM